

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CRÉATION COLLECTIVE METTANT EN PRATIQUE LES CYCLES REPÈRE
DANS UNE PERSPECTIVE DE RAPPROCHEMENT INTERGÉNÉRATIONNEL

RECHERCHE CRÉATION

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN THÉÂTRE

PAR
SALMA BENSOU DA KORAICHI

SEPTEMBRE 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je remercie ma directrice de recherche, Carole Marceau, pour l'aide qu'elle m'a fournie et les connaissances qu'elle a su me transmettre. Je la remercie également pour sa disponibilité et la qualité de ses conseils. Elle a su me guider pour m'aider à pousser ma réflexion toujours plus loin. Merci pour ta patience et ta générosité.

Je tiens à remercier mon conjoint, Mehdi Bouzoubaâ, qui m'a encouragée à postuler pour la maîtrise et qui a cru en moi avant même que je sois acceptée à l'École supérieure de théâtre, qui a su être présent, qui m'a assistée dans mon projet de recherche création dans tout ce qui est multimédia, et qui a su m'encourager dans chaque épreuve à laquelle j'ai dû faire face.

Merci à ma famille, merci à mes parents, qui n'ont pas hésité à se sacrifier pour me permettre de continuer mes études et de faire ce que j'aime le plus au monde. Merci pour votre soutien et votre amour inconditionnel. Vous me manquez. Et je vous dédie ce mémoire. Sans eux, vous n'auriez pas ce mémoire entre les mains.

Je tiens à remercier chaleureusement les participants et les collaborateurs à ce projet pour leur générosité, leur engagement, leur temps, leur créativité et l'ouverture avec laquelle ils sont arrivés à chaque atelier. Sans eux, cette recherche création n'aurait pas pu voir le jour. Je suis heureuse et touchée par toutes ces belles rencontres. Merci pour votre confiance.

Merci à Hélène Laforest, mon amie, tu as su me comprendre et tu as été présente dès les premières réflexions de cette recherche. Merci pour ton aide précieuse. J'ai envie de te remercier pour toutes les virgules, les reformulations, les accords que tu as pris le temps de corriger avec plaisir.

Merci aux organismes qui ont accepté de diffuser l'appel à participation pour ce projet de recherche création – Oxy-jeunes, DAM, l'École secondaire Saint-Luc,

Intergénération Québec et l'École supérieure de théâtre – et qui m'ont permis de recruter des participants de différents âges.

Merci à toutes les personnes que j'ai rencontrées à l'École supérieure de théâtre et qui m'ont écoutée, qui m'ont aidée. Vous avez facilité et enrichi mon cheminement dans ce projet. Merci de m'avoir toujours bien accueillie.

Merci à tous ceux que j'oublie...

Je vous souhaite une bonne lecture!

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|------|
| REMERCIEMENTS | ii |
| TABLES DES MATIÈRES | iv |
| LISTE DES FIGURES | vii |
| LISTE DES TABLEAUX..... | viii |
| RÉSUMÉ | ix |
| | |
| INTRODUCTION | 1 |
| | |
| CHAPITRE I Cadre théorique et questionnements | 5 |
| 1.1 Les générations | 5 |
| 1.1.1 Le concept de génération | 6 |
| 1.1.2 Les différentes générations au Canada | 7 |
| 1.2 Les âges de la vie | 9 |
| 1.3 Les relations intergénérationnelles | 11 |
| 1.3.1 Le rapprochement intergénérationnel | 12 |
| 1.3.2 Les écarts entre générations..... | 12 |
| 1.3.3 Les activités intergénérationnelles au Québec..... | 14 |
| 1.4 La création collective | 16 |
| 1.4.1 Fondement des cycles Repère..... | 17 |
| 1.4.2 Les quatre cycles Repère | 18 |
| 1.4.2.1 Ressource | 18 |
| 1.4.2.2 Partition..... | 19 |
| 1.4.2.3 Évalua(c)tion..... | 20 |
| 1.4.2.4 Représentation | 21 |
| 1.5 Problématique | 21 |
| 1.5.1 Les questions de recherche | 22 |
| 1.6 Conclusion | 23 |
| | |
| CHAPITRE II Cadre méthodologique..... | 24 |
| 2.1 Approche méthodologique..... | 24 |
| 2.1.1 Le recrutement | 26 |
| 2.1.1.1 Les lieux de recrutement et l'âge des participants ciblés..... | 26 |
| 2.1.2 La considération éthique et l'engagement | 27 |
| 2.1.3 Les groupes de discussion..... | 28 |
| 2.1.4 La captation vidéo..... | 29 |

| | |
|--|----|
| 2.1.5 Les débats avec le public suite aux trois conférences démonstrations | 29 |
| 2.2 Étape de la recherche heuristique et démarche d'analyse des données | 29 |
| 2.3 Conclusion | 31 |

CHAPITRE III Contexte et processus de la création collective selon les cycles Repère

| | |
|---|----|
| | 33 |
| 3.1 Le contexte de la création collective..... | 33 |
| 3.1.2 Les caractéristiques des participants et leur niveau d'engagement | 34 |
| 3.1.3 Le rôle de la facilitatrice | 36 |
| 3.1.4 Créer des liens..... | 37 |
| 3.1.5 Garder un lien avec les participants..... | 38 |
| 3.2 L'étape de la REssource dans le cadre de la création collective..... | 39 |
| 3.3 L'étape de la Partition dans le cadre de la création collective..... | 41 |
| 3.3.1 La partition de synthèse | 43 |
| 3.4 L'étape de l'Évalua(c)tion dans le cadre de la création collective | 44 |
| 3.4.1 Le narrateur..... | 44 |
| 3.5 L'étape de la Représentation dans le cadre de la création collective..... | 45 |
| 3.6 Conclusion | 45 |

CHAPITRE IV Description du rapprochement entre les participants de différentes générations dans un cadre de création collective.....

| | |
|---|----|
| | 47 |
| 4.1 Les attentes vis-à-vis de la création collective intergénérationnelle..... | 48 |
| 4.1.1 Ce que pensent les participants des relations intergénérationnelles | 48 |
| 4.1.2 La création collective, source de partage et de surprise | 49 |
| 4.1.3 Le cadre des cycles Repère : le résultat n'est pas une priorité | 52 |
| 4.2 Les facteurs essentiels pour le rapprochement intergénérationnel | 53 |
| 4.2.1 Le projet commun | 54 |
| 4.2.2 Complémentarité et similitude..... | 56 |
| 4.2.3 L'appropriation de l'espace et le temps consacré au projet..... | 58 |
| 4.3 Vers une meilleure compréhension de l'autre | 59 |
| 4.3.1 Le partage d'expériences autour du thème des points de bascule | 59 |
| 4.3.2 Le changement de perception | 61 |
| 4.3.3 La compréhension du langage | 63 |
| 4.4 Conclusion | 64 |

CONCLUSION.....

ANNEXE A Affiche de l'appel à participation

ANNEXE B Diffusion de la publication sur Facebook.....

ANNEXE C Formulaire d'information et de consentement.....

ANNEXE D Questions posées lors des groupes de discussion avec les participants de la création collective intergénérationnelle

| | |
|---|-----|
| ANNEXE E Premières ressources concrètes..... | 78 |
| ANNEXE F Exercice d'échauffement : théâtre image..... | 79 |
| ANNEXE G Pièce « Points de bascule » | 81 |
| APPENDICE A Affiche de la pièce « Points de bascule » | 99 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 100 |

LISTE DES FIGURES

| Figure | Page |
|---|-------------|
| 1 Représentation des cycles Repère de Jacques Lessard | 17 |

LISTE DES TABLEAUX

| Tableaux | Page |
|--|-------------|
| 1 Lieux de recrutement | 27 |
| 2 Taux de participation | 35 |
| 3 Les attentes des participants par rapport à l'expérience versus le sentiment ressenti à la fin de l'expérience | 50 |

RÉSUMÉ

Cette recherche création s'intéresse aux liens intergénérationnels qui peuvent se créer en dehors du cadre familial. Le projet de cette recherche création vient d'un désir de rapprocher des personnes d'âges différents et de leur offrir un espace d'échanges et de créativité.

L'objectif est de déterminer et de vérifier, par le biais de groupes de discussion avec des participants âgés entre 17 ans et 74 ans, si le théâtre, et plus spécifiquement la création collective, favorise le rapprochement entre générations dans une perspective de mieux vivre ensemble.

Les 12 ateliers donnés dans le cadre de cette recherche ont été basés sur des échanges entre des participants de quatre générations différentes, qui ont eu à créer collectivement quatre courtes scènes, le tout étant intitulé « Points de bascule ».

Les groupes de discussion ont été organisés à des moments différents du processus et ont permis de connaître la perception des aînés et des jeunes à propos de l'expérience intergénérationnelle vécue.

Ce mémoire de recherche décrit l'expérience de la création collective intergénérationnelle selon les cycles Repère, approche qui a été utilisée pour organiser le processus de création théâtral, et il démontre que la création collective a pu rapprocher des participants de différents âges autour d'un projet commun.

La participation au projet a permis aux participants de remettre en question les préjugés qu'ils avaient, et ils ont porté un nouveau regard sur la réalité des différents âges de la vie.

Mots-clés : Rapprochement intergénérationnel, Cycles Repère, Les âges de la vie, Création collective.

INTRODUCTION

Nul n'est une île, cela veut dire que les êtres sont reliés les uns aux autres par des réseaux de fils d'or, d'argent, de lin de toutes les couleurs. Que l'invention de soi-même ne se fait pas à vide, qu'elle s'accomplit dans l'entremêlement des uns et des autres. Dans le démêlement aussi. Que les autres sont pour quelque chose dans ce que je deviens. Que je suis pour quelque chose dans ce que les autres deviennent.

HOUDE, 2011, p. 27

À mon arrivée à Montréal, mon sujet de recherche devait être le processus créatif avec des adolescents autour du thème du cycle de la vie, et ce, afin de mettre en évidence la perception qu'ont les jeunes des différentes étapes de notre existence. Par la suite, mon projet s'est modifié, car il m'a semblé plus intéressant d'intégrer des participants de différents âges afin de créer un réel espace de rencontre, d'interaction et de rapprochement entre les générations, et ce, par le biais d'un processus de création collective.

C'est ce qui m'a amenée à m'intéresser à mon nouveau sujet, qui est celui de l'intergénérationnel. Le mot *inter* est un mot en latin qui signifie « entre » et qui exprime un espacement ou un rapport de réciprocité. Le mot *intergénérationnel* concerne alors les relations et les liens entre générations. Créer des liens entre des personnes de différents âges est actuellement un enjeu de notre société. Les préjugés et les stéréotypes associés aux jeunes et aux aînés sont des freins quant à la rencontre de l'autre. Nous prenons alors conscience du fossé qui existe entre les générations, et il s'agit bien là d'une préoccupation sur le « vivre ensemble des âges ». (Malki, 2005, p. 7)

L'une des explications à la problématique de l'intergénérationnel découle de la longévité de l'humain. Il faut dire que contrairement au siècle dernier, aujourd'hui, notre société est composée de six à sept générations :

En 1900, l'espérance de vie à la naissance était de 46 ans ; aujourd'hui, elle atteint 83 ans pour les femmes et 76 ans pour les hommes. À leur soixantième anniversaire, les femmes vivront encore en moyenne 26 ans et les hommes 21 ans. La longévité est une révolution en profondeur, un phénomène de civilisation inédit. (*Ibid.*, p. 11)

Nos premières relations intergénérationnelles se tissent au sein des familles, avec nos parents et nos grands-parents et parfois même nos arrière-grands-parents. Nous fréquentons tous des personnes à un moment donné dans notre quotidien qui ne sont pas de notre âge et donc d'une génération différente de la nôtre, et cela est personnellement enrichissant. Or, cette situation n'advient pas si fréquemment parce que la tendance est de séparer selon les âges les activités scolaires et les activités culturelles, par exemple. Donc, les espaces qui réunissent plusieurs générations se font rares, mais depuis quelques années, plusieurs organismes, comme la Beth Johnson Foundation (Royaume-Uni, 2001), L'accordâge (France, 2004), Entr'âges (Belgique, 2018) et Intergénération Québec (Canada, 1986), voient le jour, avec pour mission de favoriser et de créer des liens entre les générations :

En effet, en Europe comme en Amérique du Nord foisonnent les projets de maisons intergénérationnelles, d'initiatives ou de rencontres intergénérationnelles dont les objectifs sont de susciter, d'encourager la création de liens entre les générations, de reconnaître, de favoriser des relations entre les générations, basées sur la réciprocité et le partage de savoir, d'expériences et d'affection. (Quéniart et Hurtubis, 2009, p. 7)

L'intérêt pour l'intergénérationnel s'est effectivement accru durant les dernières décennies. Un plus grand nombre d'activités s'organisent dans plusieurs régions du Québec, que ces activités soient éducatives, sportives, sociales, ou qu'elles concernent la vie en communauté. Elles sont mises en place avec l'intention de réduire les écarts entre les générations. Les activités intergénérationnelles sont perçues comme « une solution pour contrer l'isolement social et l'exclusion tant chez les aînés que chez les

jeunes » (Murray Hall, 2019, p. 2), et elles sont reconnues dans le milieu communautaire comme ayant un bénéfice « potentiel sur la santé des aînés de par leur action sur le social. » (*Ibid.*)

Cela dit, peu de chercheurs se sont intéressés à l'impact de ces activités sur le rapprochement entre générations. C'est l'une des raisons qui m'ont amenée à m'interroger sur les bénéfices possibles d'une activité théâtrale pour des participants d'âges différents.

C'est à partir de cet intérêt qu'ont émergé mes deux questions de recherche : Est-ce que le théâtre, et plus spécifiquement la création collective, peut favoriser un rapprochement entre les générations? Est-ce que les idées qui émergeraient de ce processus pourraient témoigner d'une meilleure compréhension de l'autre?

Cette recherche est de type qualitatif, et la démarche heuristique est utilisée pour chercher, à travers l'expérience intergénérationnelle vécue, et au moyen de groupes de discussion avec les participants durant le processus créatif, des réponses à ces questions.

Cette recherche création a donc réuni huit grands participants, âgés entre 23 ans et 74 ans, intéressés à vivre une expérience de création collective dans le cadre d'ateliers de théâtre. D'une durée de trois mois, l'expérimentation nous aura permis de constater, avant, pendant et après le processus de création, la présence ou l'absence de rapprochements intergénérationnels.

L'utilisation, dans ce projet, du processus de création des cycles Repère a favorisé la participation de tous et a amené les participants à créer ensemble de courtes scènes sous le thème des âges de la vie.

Ce présent mémoire est composé de quatre chapitres. Le premier chapitre définit le cadre théorique et les questions de la recherche création. Il expose les deux questions de recherche, qui portent sur le rapprochement intergénérationnel au moyen d'une création collective selon les cycles Repère. Le second chapitre décrit la démarche heuristique de la recherche création, en passant par le recrutement et l'engagement éthique, et il

présente les outils de la collecte de données et la démarche de l'analyse de données qualitatives. Le troisième chapitre détaille le contexte, puis explique le choix de proposer un atelier de théâtre intergénérationnel aux participants, et finalement, il expose les objectifs ainsi que les étapes de la création collective selon les cycles Repère telles qu'elles se sont déroulées durant la création. Le quatrième chapitre répond aux questions de recherche en se basant sur la collecte des données recueillies pendant les groupes de discussion et les débats avec le public.

CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE ET QUESTIONNEMENTS

Ce premier chapitre présente le cœur du sujet de la recherche création, qui est la relation intergénérationnelle dans un contexte de création collective. Avant d'exposer la problématique de la recherche, je tente de définir les notions théoriques issues des écrits en sciences sociales traitant des sujets sur les générations, les âges de la vie et les relations intergénérationnelles. Je me réfère au cadre et aux statistiques canadiens dans un souci de précision. Ce chapitre définit le fondement de la création collective selon les cycles Repère. Pour cela, je m'appuie sur les recherches d'Irène Roy, qui est membre du Théâtre Repère¹ à l'époque de sa fondation, et sur les nombreuses entrevues accordées par Jacques Lessard, ainsi que sur le numéro 8 de *L'Annuaire théâtral*. Ce dernier, qui fête les dix ans du Théâtre Repère, donne un portrait complet des cycles Repère. Ce chapitre réunit les notions théoriques sur laquelle s'appuie cette recherche création.

1.1 Les générations

Génération est « un terme polysémique d'usage universel depuis des millénaires, devenu concept avec la naissance des sciences sociales, au XIX^{ème} siècle. » (Attias-Donfut, 1991, p. 5). Le terme *génération* a en effet de multiples sens. Les démographes, les historiens et les sociologues n'attribuent pas la même signification à celui-ci. Attias-Donfut, sociologue et spécialiste internationalement reconnu des relations entre générations, donne plusieurs définitions, historique, démographique et sociologique :

- 1- Selon les historiens : « Une période historique correspondant à la durée de renouvellement des hommes dans la vie publique, et mesurée par l'espace de

¹ La compagnie du Théâtre Repère est fondée en 1980 par Irène Roy, Jacques Lessard et Robert Lepage, entre autres. Roy explique que « la compagnie tient son nom de l'application de cette méthode de travail mise au point par Jacques Lessard » (Roy, 1990, p. 21).

temps qui sépare l'âge du père de celui du fils, généralement évaluée à trente ans. » (*Ibid.*, p. 58).

- 2- Selon les démographes : « Un ensemble de personnes ayant à peu près le même âge – sens équivalent à celui de cohorte² – le plus souvent utilisé en démographie. » (*Ibid.*)
- 3- Selon les sociologues : « Un ensemble de personnes ayant à peu près le même âge mais dont le principal critère d'identification réside dans des expériences historiques communes dont elles ont tiré une commune vision du monde. Cette définition utilisée en sociologie est héritée de Mannheim³. » (*Ibid.*)

Aujourd'hui, nous pouvons distinguer, dans la littérature scientifique, six définitions de la génération : « la génération généalogique ou familiale, la génération historique ou pédagogique, la génération socio-historique développée par Mannheim (1928), la génération du welfare⁴, la génération démographique et enfin la génération synonyme de strates d'âge ou étapes de vie. » (Armbruster Elatifi et Warynski, 2015, p. 24).

1.1.1 Le concept de génération

Le terme *génération* désigne un « concept dont l'usage est spontané mais la définition ardue. » (Winock, cité dans Blavier, 2010, p. 44).

Pour Attias-Donfut, le terme *génération* est employé le plus souvent dans son sens sociologique, dans une optique classificatoire, dans le cadre, par exemple, d'une étude de la structure sociale. Pour elle, les générations sont représentées comme des groupes sociaux qui entrent en interaction et structurent la société (Attias-Donfut, 1989, p. 58).

² Une cohorte désigne un ensemble d'individus ayant vécu un même événement au même moment.

³ Karl Mannheim, un sociologue d'origine hongroise connu pour ses écrits dans ce domaine, développe, en 1928, une théorie qui sert de référence pour définir ce qui fait ou ne fait pas l'unité sociologique d'une génération.

⁴ *Welfare* est un mot en anglais qui signifie, dans ce contexte, « les générations économiques ». Comme l'explique Attias-Donfut, « [l]es générations économiques ou générations du welfare, sont les produits du découpage de la population en trois ensembles, les jeunes qui se situent avant l'entrée dans le monde du travail, les adultes en âge d'être actifs et les retraités. » (Attias-Donfut et Loriaux, 2013, p. 137).

De son côté, Karl Mannheim postule qu'« une situation commune ne suffit pas à garantir l'existence d'une génération au sens sociologique. » (Mannheim, cité dans Van de Velde, 2015, p. 32). Par exemple, il ne suffit pas que deux personnes soient nées la même année pour établir qu'elles appartiennent à la même génération. Selon lui, « pour que se forme “un ensemble générationnel” qui correspondra à une génération effective, il faut qu'interviennent des éléments de mise en liaison, tels que la participation au destin commun et “la conscience” de perspectives de vie partagées. » (*Ibid.*). Le sociologue caractérise ainsi une génération « par l'apparition permanente de nouveaux agents culturels et la disparition des agents culturels antérieurs » (*Ibid.*, p. 33).

Aussi est-il difficile de mesurer les écarts entre générations, car « au-delà de la polysémie du terme, plusieurs auteurs dégagent des constantes dans la manière dont le concept est utilisé : marquant tantôt des étapes de la vie ou des périodes historiques, les générations sont associées à des systèmes de valeurs et d'actions. » (Quéniart et Hurtubis, 2009, p. 13). Höpflinger relève que le terme *génération* se rapporte souvent à des « phénomènes de mode, culturels, techniques ou médiatiques généralement éphémères » (Höpflinger, 2009, p. 19). Il est accolé à des « groupes de personnes qui ne partagent ni les mêmes expériences ni les mêmes valeurs. [...] Or les comportements saillants de ces quelques groupes d'individus sont généralisés en un phénomène social global » (*Ibid.*, p. 20). En résumé, il apparaît que la notion de génération manque de concepts clairs.

1.1.2 Les différentes générations au Canada

Statistique Canada, dans son recensement de 2011, répartit la société en sept générations distinctes.

Les générations au Canada, 2011

Statistique Canada, Recensement de la population, 2011

- 1918 et avant
- Parents des baby-boomers (1919 à 1940)
- Deuxième Guerre mondiale (1941 à 1945)
- Baby-boomers (1946 à 1965)
- Baby-busters, génération X (1966 à 1971)
- Enfants des baby-boomers, génération Y (1972 à 1992)
- Génération Z⁵ (1993 à 2011)

Dans le cadre de cette recherche création, quatre générations ont été réunies, soit des participants nés entre 1946 et 1994.

- Les baby-boomers sont nés entre les années 1946 et 1965, soit dans une période débutant à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et qui est marquée par une hausse du taux de natalité.
- Les baby-busters, ou la génération X en Occident, désignent les personnes nées entre 1966 et 1971, qui ont atteint l'âge adulte dans un contexte économique instable. Cette période correspond « à la chute du taux de natalité après le baby-boom, conséquence du fait que les baby-boomers ont moins d'enfants que leurs parents. » (<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/baby-boom>)
- Les enfants des baby-boomers, ou la génération Y, appelée aussi génération milléniale, constituent la première génération à grandir avec Internet. Ils sont nés entre 1972 et 1992. Durant cette période, on remarque une participation de plus en plus active des femmes dans la société et une évolution rapide de la technologie.

⁵ J'ai tenté de mesurer les générations démographiquement, par « cohorte de naissance », et j'ai trouvé des réponses différentes. Par exemple, en France, la génération Z est née entre « 1995 [et] aujourd'hui », et Statistique Canada désigne la génération Z par ceux qui sont nés entre « 1993 [et] aujourd'hui ».

- La génération Z désigne les personnes qui sont nées après 1993. Si la génération Y a grandi avec la technologie, on peut dire que la génération Z est née avec elle. Elle est appelée aussi génération silencieuse parce qu'elle a souvent un téléphone dans les mains, ou encore génération C pour Communication, Collaboration, Connexion et Créativité.

Il existe également aujourd'hui une nouvelle génération, nommée Alpha par Mark McCrindle (2015), démographe et sociologue australien. La génération Alpha désigne les personnes nées à partir de 2011.

Les démographes ont tendance à catégoriser les générations selon la période vécue. En sciences sociales, le temps façonne l'histoire, et l'histoire façonne nos mentalités et nos comportements. À la lumière de ces réflexions, il apparaît difficile de s'appuyer de manière rigide sur le concept de génération. Ainsi, j'utilise ce concept pour m'assurer d'avoir des personnes d'âges différents, mais je considère que chaque participant est avant tout unique, malgré notre tendance à nous rapporter à la génération à laquelle il appartient.

1.2 Les âges de la vie

Dans sa définition la plus simple, l'âge permet de diviser la vie en plusieurs étapes. D'abord bébé, nous devenons enfant, adolescent, puis nous faisons notre place dans le monde des adultes, avant de finalement devenir vieux. Dans l'histoire de l'humanité, le premier à en avoir parlé est Sophocle⁶ avec sa célèbre métaphore du sphinx⁷ : *quelle est la créature qui marche à quatre pattes le matin, à deux le midi, à trois le soir et qui est la plus faible quand elle se tient sur quatre pattes?* La réponse est *l'humain* : l'enfant marche à quatre pattes étant petit, debout étant adulte, et avec un bâton quand il est âgé. Donc, durant l'Antiquité, « on distinguait seulement trois âges de la vie : la jeunesse,

⁶ Sophocle, né à Colonne en -495 et mort en -406, est l'un des trois grands dramaturges grecs dont l'œuvre nous est partiellement parvenue, avec Eschyle et Euripide.

⁷ Cette devinette, selon la mythologie grecque, fut soumise par le Sphinx à Œdipe.

l'âge adulte et la vieillesse. » (Van de Velde, 2015, p. 5). Depuis, plusieurs sociologues ont défini et catégorisé les âges de la vie de différentes façons. Par exemple, Erikson (1992) définit sept stades du cycle de la vie : petite enfance, enfance, âge du jeu, âge scolaire, adolescence, jeune adulte, âge adulte et vieillesse.

Les âges de la vie ont inspiré les participants à l'unanimité comme thème principal dans l'écriture scénique, ce qui fait que nous avons choisi de représenter des moments de la vie à différents âges. Durant le processus, nous avons créé quatre courtes scènes qui représentent l'enfant, l'adolescent, l'adulte et l'aîné. Nous avons donc distingué, avec les participants, quatre grandes étapes dans un parcours de vie.

D'ailleurs, afin de permettre à tous les participants de bien comprendre les éléments avec lesquels nous allons faire notre exploration dans ce processus de création, j'ai différencié et défini certains termes semblables avec eux. Ainsi ai-je fait une distinction claire entre « âges de la vie », « cycle de la vie », « cours de vie » et « parcours de vie », en me basant sur ce qu'écrit Attias-Donfut :

Elles sont en général interchangeables mais ont chacune une connotation propre : *âges de la vie* met l'accent sur la séparation des étapes de la vie, *cycle de la vie* évoque le cycle de la vie et de la mort et celui du recommencement d'une génération à l'autre, *cours de vie* donne l'image d'un mouvement continu et *parcours de vie* celle d'une action dynamique, comme un parcours de combattant (Attias-Donfut, 1991, p. 63)

Mais ce qui m'importe dans cette recherche, ce sont les rapports qui s'établissent entre des gens de différents âges. Les différentes étapes de vie que nous vivons affectent forcément notre personnalité. En prenant de l'âge, nous gagnons le plus souvent en expérience, donc en maturité. C'est pour cette raison que nous avons tendance à nous sentir plus proches de personnes qui ont environ notre âge. Même si le vécu d'une personne diffère forcément de celui d'une autre personne, les individus d'un même groupe d'âge ont généralement plus de choses en commun. Cette différence est au contraire exacerbée entre des individus qui n'appartiennent pas à la même génération. Quand nous nous retrouvons dans un groupe hétérogène, « il est difficile de nier qu'à

différents âges de la vie correspondent des réalités différentes, et que l'âge est bel et bien une dimension importante de l'identité d'une personne. Ainsi les jeunes adultes et aînés ont un rapport au monde qui n'est pas identique » (Guide pédagogique des conditions de réussite des projets intergénérationnels, 2012, p. 1).

1. 3 Les relations intergénérationnelles

Dans le milieu de la recherche, si l'intergénérationnel est parfois employé comme substantif, son usage courant en fait plutôt un adjectif, qui signifie « entre générations ». On parle ainsi de lien intergénérationnel, de relation intergénérationnelle, etc. L'intergénérationnel renvoie donc d'emblée à autrui, à la rencontre avec l'autre, plus jeune ou plus vieux; il fait de chacun de nous un héritier ou un passeur de la mémoire, de l'histoire, des savoirs ou encore du patrimoine.

Quéniart et Hurtubis, 2009, p. 8

L'intergénérationnel, dans le langage courant et dans celui des sciences sociales, évoque à la fois l'aspect relationnel et la notion de changement dans le temps parce qu'il représente les rapports sur une période de temps entre des personnes d'âges différents. Selon Quéniart et Hurtubis (2009), « le terme intergénérationnel sert le plus souvent à désigner la relation parents-enfants ou la transmission (réelle ou présumée) de divers problèmes d'ordre social d'une génération à l'autre » (Quéniart et Hurtubis, 2009, p. 38).

Plusieurs sens distincts sont couramment utilisés pour définir *les relations*. Les relations interpersonnelles et les relations directes renvoient aux interactions entre individus ou aux liens concrets entre institutions (Lebaron, 2009, p. 101). *L'interaction sociale* se définit comme toute forme d'action réciproque entre les individus qui porte un sens pour chacun de ces derniers. Ce sens attribué joue le rôle d'information aidant l'individu à réajuster en permanence ses comportements relationnels (Molajani, 2004,

p. 97). Le concept de l'« intergénérationnel » concerne la dimension dynamique des relations qui peuvent lier différentes générations entre elles.

1.3.1 Le rapprochement intergénérationnel

Lorsqu'on parle de rapprochement intergénérationnel, on parle de connexion sociale et de relation interpersonnelle. La relation « désigne la forme et la nature du lien qui unit une ou plusieurs personnes [...], implique une relative stabilité [...], suppose une régularité [...], subsiste même si les intéressés ne sont pas en présence [...], constitue donc un lien subjectif en même temps qu'objectif » (Marc et Picard, 2000, p. 9). Les relations sont donc marquées par le lien affectif qui unit les personnes.

Des rapprochements entre des personnes d'un groupe sont perçus quand les liens sont affinitaires et qu'il n'y a pas de rapport de force. On parle aussi de similitude et de complémentarité entre des personnes. En effet, « [l]a similitude peut être ce qui provoque le rapprochement. » (Marc et Picard, 2000, p. 48) C'est d'ailleurs ce que suggère le proverbe « Qui se ressemble s'assemble ». La complémentarité est également une qualité dans une relation, « [c]omme si le fait que l'autre puisse accomplir ce qui nous est impossible nous apportait une sorte de compensation symbolique à nos manques. » (Marc et Picard, 2000, p. 47) Pour qu'il y ait rapprochement, le rapport entre tous se doit d'être égalitaire. Le rapport « définit la relation non pas comme une simple mise en liaison extérieure d'individus tout à fait indépendants les uns des autres, mais comme un processus dynamique qui modifie en permanence les deux pôles impliqués » (Fischer, 2010, p. 14).

1.3.2 Les écarts entre générations

En raison des écarts entre les générations, les relations intergénérationnelles sont empreintes de préjugés et de stéréotypes, ce qui ne favorise pas la rencontre, la relation et la communication entre les différentes générations.

Au XXI^{ème} siècle, la rapidité des changements et des transformations est ce qui caractérise cette nouvelle ère où tout est possible. La technologie prend une grande place dans nos quotidiens et rend de plus en plus difficile le contact humain. Quéniart et Hurtubis (2009) relient les événements de la société à ceux du changement des générations :

Les changements historiques qui ont modifié la succession des grandes étapes de la vie ont eu un impact sur les générations et l'intergénérationnel. [...] ainsi l'ordre des événements majeurs du parcours de vie – naissance des enfants, fin des années de procréation, départ des enfants, retraite, veuvage, mort – a changé radicalement (Quéniart et Hurtubis, 2009, p. 42).

Selon Hummel et Hugentobler (2007), il y a quatre catégories de mutations qui ont cours dans le monde actuel, et celles-ci peuvent affecter les relations intergénérationnelles :

- Les mutations démographiques : allongement de l'espérance de vie, vieillissement de la population;
- Les mutations sociales : mobilité géographique, affaiblissement des liens communautaires, individualisation, transformation de la famille;
- Les mutations économiques et politiques : croissance ralentie, recul de l'État social, problèmes de financement des systèmes de retraite, difficultés d'insertion des jeunes dans le monde du travail, difficulté d'accès aux logements, changement dans le monde du travail, baisse de la participation citoyenne et de la vie associative;
- Les mutations de styles de vie : fracture technologique, fracture de style de vie. (Hummel et Hugentobler, 2007, p. 77)

Plusieurs articles scientifiques ainsi que les médias journalistiques soulignent l'importance des liens intergénérationnels pour une société saine. Il faut autant réfléchir au vieillissement que rester à l'écoute de ceux qui grandissent. Dans un article du journal *Le Devoir*, on peut lire qu'

[e]n 2030, un Québécois sur quatre aura 65 ans ou plus. Le vieillissement de la population entraîne de nombreux changements démographiques, économiques et sociaux. Le Québec est mûr pour une vaste discussion intergénérationnelle, et celle-ci est en marche. [...] Le contexte sociodémographique particulier avec lequel nous composons rend ce défi social d'autant plus important. Le vieillissement de la population,

l'arrivée des baby-boomers à la retraite, la progression de l'espérance de vie et le faible taux de natalité sont autant de facteurs qui rendent cette situation complexe, mais surtout digne de notre intérêt collectif. (Institut du Nouveau Monde et François Huot, *Le Devoir*, 27 novembre 2011)

Les spécificités de chaque génération, les différences marquantes entre celles-ci, sans omettre l'adoption de nouveaux comportements et le délaissement de certains à travers les générations, sont aussi riches que constructives, mais elles sont également source d'appréhension sociale, car il est essentiel que chacun trouve sa place dans le microcosme dans lequel il évolue pour pouvoir s'y épanouir et y interagir positivement avec les autres.

D'ailleurs, pour établir des relations intergénérationnelles, il faut tout d'abord se rencontrer, apprendre à se connaître, pour ensuite s'influencer. Cette mise en relation amène une interaction entre les valeurs et les attitudes différentes de chacun au sein d'un groupe.

1.3.3 Les activités intergénérationnelles au Québec

Il existe depuis 1986 un organisme nommé, à l'époque de sa fondation, L'amitié n'a pas d'âge, et rebaptisé, en 2015, Intergénération Québec. Cet organisme se préoccupe de l'isolement des aînés et se mobilise pour le rapprochement et l'entraide entre les générations : « Intergénération Québec est un organisme dont la mission est de favoriser le rapprochement entre les générations pour le développement d'une société ouverte, inclusive et solidaire. » (<https://www.intergenerationsquebec.org/>). Selon l'organisme Intergénération Québec, l'intérêt pour l'intergénérationnel s'est accru durant la dernière décennie. La société d'aujourd'hui est de plus en plus âgée, et de plus en plus de structures et d'actions sont mises en place pour les aînés. D'ailleurs,

[e]n 2006, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a publié une étude révélant que le Québec était l'une des nations qui vieillissaient le plus rapidement au monde. La publication de cette étude a eu l'effet de coups

de semonce sur les décideurs publics. Depuis, tous les gouvernements qui ont suivi ont porté une attention spécifique à ce phénomène démographique. (Suzanne Garon, *Le Devoir*, 27 novembre 2017)

En effet, le Québec investit depuis plusieurs années dans la recherche liée à ce phénomène et met en place des actions intergénérationnelles dans un objectif de politique durable. Pour célébrer ce genre d'initiative, le Québec organise chaque année pendant le mois de mai la Semaine québécoise intergénérationnelle, une occasion pour réunir les acteurs de la solidarité intergénérationnelle. Résot'âges, une plateforme dynamique et interactive qu'on retrouve sur internet, recueille l'ensemble des activités intergénérationnelles québécoises ayant participé au concours de la Semaine québécoise intergénérationnelle. L'objectif de Résot'âges est d'élire le meilleur projet proposé parmi ceux qui sont initiés au cours de l'année. Des activités culturelles, artistiques, communautaires et littéraires sont présentées en vue de rapprocher les générations. En 2018, 111 projets ont participé à la Semaine québécoise intergénérationnelle, dont trois portaient sur le théâtre. Et en 2019, 171 projets ont participé à la Semaine québécoise intergénérationnelle, dont sept portant sur le théâtre. Ces activités théâtrales sont un moyen pour amener la rencontre entre des enfants et des aînés, ou des adolescents et des aînés, pour mettre en scène une pièce de théâtre ou organiser une sortie au théâtre, ou alors créer ensemble une pièce de théâtre et la présenter à des spectateurs. Sur les sept projets de théâtre répertoriés, deux d'entre eux proposent une création collective; cela permet de créer ensemble le contenu de la pièce de théâtre et donne davantage de place aux discussions et aux échanges dans le groupe, mais aucun ne s'inscrivait dans une perspective de recherche sur les liens possibles entre le théâtre et le rapprochement intergénérationnel.

Ce projet de recherche création utilise la création collective et s'inscrit dans la lignée des activités proposées dans l'intention de rapprocher les générations.

1.4 La création collective

Quiconque veut sérieusement étudier l'art du théâtre et sa fonction sociale fera bien de considérer également les formes variées que prend le jeu théâtral en dehors des grandes institutions, c'est-à-dire considérer les efforts spontanés, informels et embryonnaires des amateurs. Même si ceux-ci, comme le pensent communément les professionnels, ne constituent rien d'autre qu'un public qui joue, ils présenteront déjà suffisamment d'intérêt.

BRECHT, cité dans Hébert, 1977, p. 39

La création collective est une technique ancienne utilisée pour monter une pièce de théâtre « dans laquelle les comédiens sont plus que de simples interprètes, c'est-à-dire où plus d'un participant ont contribué à l'élaboration du contenu et/ou de la forme du spectacle. » (Villemure, 1977, p. 57) Dans cette démarche, qui a pour particularité de regrouper des personnes d'énergies différentes qui peuvent échanger autour de leur vision pendant le processus de création, les comédiens participent à la création de tous les aspects du spectacle. En effet, je n'arrive pas avec un texte de théâtre à l'atelier, et je ne suis pas la seule référence pour le groupe. Dans le cadre de la création collective, des liens se tissent entre tous ceux qui fabriquent le spectacle, et cela donne place au dialogue et à l'échange d'idées dans le groupe.

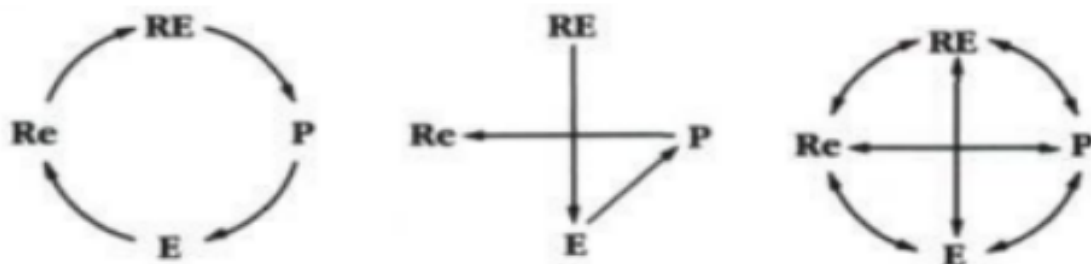
Dans ce contexte, la forme et l'espace que donne la création collective aux participants me semblent être pertinents et favorables aux rapprochements intergénérationnels. Afin de bien encadrer le processus, je me suis inspirée des cycles Repères, processus de création collective développée par Jacques Lessard. Cette démarche me semble appropriée et propice aux échanges et discussions qui s'avèrent nécessaires dans le cadre de ce projet artistique et social.

1.4.1 Fondement des cycles Repère

La genèse des cycles Repère commence en 1978 quand Jacques Lessard part en voyage en Californie, où il participe à un *Work Shop* au studio le San Francisco Dancers' Workshop de danse théâtre, animé par Anna Halprin. Cette dernière utilise dans sa démarche l'approche RSVP cycles, mise au point par l'architecte Lawrence Halprin, qui est son époux. La démarche RSVP — Resources, Scores, Valuation, Performance — est fondée « sur un processus de création dans un environnement humain » (Larrue, 1990, p. 16). C'est un moyen pédagogique favorisant la créativité des individus. L'objectif premier de ce processus consiste à « structurer la démarche créatrice afin de l'approfondir et de mieux agir sur la dynamique circulaire de son fonctionnement interne. » (Roy, 1993, p. 85).

Jacques Lessard a donc adapté l'acronyme des RSVP cycles de l'architecte américain Lawrence Halprin à la réalité théâtrale. Il nomme les moments de travail selon quatre phases — REssource, Partition, Évalua(c)tion, Représentation. Comme en témoigne la figure 3.1, le processus n'est pas rigide et offre une grande souplesse au créateur. C'est une démarche créatrice cyclique systématique parce qu'elle « permet de revenir continuellement à une phase antérieure sans mettre en cause l'ensemble du projet. » (Larrue, 1990, p. 20).

Figure 1 – Représentation des cycles Repère de Jacques Lessard



Les cycles Repère sont une « [a]pproche pragmatique et holistique, ils suscitent tout au long de leur parcours une logique communicationnelle et interactionnelle en appui sur la sensibilité des créateurs. Ils favorisent ainsi l'expression des compétences artistiques de chaque participant à manipuler et organiser la signification du message théâtral. » (Roy, 1995, p. 14).

1.4.2 Les quatre cycles Repère

Les différentes étapes du processus de création selon la méthode des cycles Repère forment un processus de création adaptable. En 2014, dans un entretien, Jacques Lessard résume chaque étape : « Les REssource (ce avec quoi on crée), les Partition (l'exploration et l'organisation de celle-ci), l'Évalua(c)tion (les choix auxquels tout créateur est confronté) et la Représentation (tout moment de création présenté à un public, quel que soit le stade de son évolution). » (Lessard, cité dans Chaîné et Marceau, 2014, p. 139).

1.4.2.1 REssource

La REssource, c'est le point de départ de tout processus basé sur les cycles Repère. Plusieurs années après l'élaboration du concept, Lessard explique que la première ressource essentielle à la création, c'est l'humain : « Ce n'est plus l'objet qui est primordial, mais la personne. Quel que soit l'objet choisi, c'est la personne qui le regarde qui lui donne son sens. C'est dans le regard. » (Lessard, cité dans Roy, 1995, p. 73), ce qui inclut « les personnes qui participent à la création, leurs intentions et leurs objectifs. » (Beauchamp, Larrue, 1990, p. 133).

On peut identifier plusieurs types de ressources : les ressources sensibles humaines, les ressources sensibles concrètes et les ressources matérielles.

- *Les ressources sensibles humaines* se composent de tous les participants, qui sont cocréateurs. Dans cet esprit de groupe, il est important que toutes les

personnes impliquées soient transparentes et confiantes, qu'elles disent ce qu'elles pensent et ressentent.

- *Les ressources sensibles concrètes* sont spécifiques à la création. Ce sont les idées retenues, les thèmes choisis. Cela peut aussi être un objet, une lettre. Le plus important, c'est que les ressources qui contribueront à la création soient bien une source d'inspiration pour le groupe de cocréateurs. Selon Lessard, cela peut être « [u]n fruit, une chaise, un texte, un son, une chanson, etc. tout est possible pourvu que les individus soient touchés par cet objet au point de mettre en fonction le processus relationnel qui se fera à l'intérieur de leur esprit créateur grâce à la participation des sens » (Roy, 1995, p. 17). Les ressources sensibles (sensations, émotions, souvenirs, etc.) sont liées aux ressources concrètes (objets, thèmes, idées, etc.).
- *Les ressources matérielles* représentent l'équipement, le budget, le temps alloué au projet, la planification, l'espace de travail, etc. Les ressources matérielles sont connues au début du processus et il est toujours possible d'en ajouter.

La REssource est constituée de tous les éléments qui sont à l'origine de la création. Certains sont choisis au départ et ils peuvent disparaître en cours de route, de même que d'autres peuvent apparaître plus tard dans le processus. L'étape de l'identification des ressources, c'est également celle où on définit les objectifs de départ et les objectifs liés à la création.

1.4.2.2 Partition

La Partition représente « toutes les répétitions qui vont précéder la représentation du spectacle, incluant les essais, les reprises, et les choix, d'où le nom Partition qui nous réfère à la notation et à la composition d'un ensemble. » (Roy, 1995, p. 18). Cette deuxième phase des cycles Repère se réalise en deux temps : il y a les partitions exploratoires et les partitions de synthèses.

Les partitions exploratoires constituent la phase intuitive de la création, là où il y a naissance de gestes, de mots, de lettres. Cela peut être initié à partir « des improvisations, des jeux d'écriture, des dessins, de la danse et du chant » (Beauchamp et Larrue, 1990, p. 189).

Les partitions de synthèse sont le premier état de l'écriture. Elles permettent l'organisation du sens de ce qui a été trouvé spontanément : « La partition de synthèse laisse entrevoir ce que sera le spectacle dans sa structure, son style, ses éléments privilégiés, sa signification thématique » (Beauchamp, 1992, p. 226). Selon Roy, c'est « une sorte de collage à partir d'éléments choisis dans le magma exploratoire » (1995, p. 19).

En explorant, les créateurs pourront porter un nouveau regard sur les ressources existantes. En effet, « [l]e phénomène de la partition exploratoire et même synthétique, c'est toujours d'essayer de voir ce que, dans la ressource, on ne perçoit pas habituellement. En fait, on cherche à voir les aspects qui ne nous apparaissent pas à la première lecture, au premier degré » (Lessard, cité dans Soldevilla, 1989, p. 33).

1.4.2.3 Évalua(c)tion

La troisième étape des cycles Repère, soit l'Évalua(c)tion, correspond au moment de faire des choix de mise en scène, de rythme, de scénographie, d'interprétation, et ce, tout en respectant les objectifs initiaux établis par le groupe.

Selon Beauchamp, « [l]'évalua(c)tion est une action. C'est une appréciation critique de ce qui a été fait et de ce qui reste encore à faire [...] C'est la phase de vérification critique des éléments retenus et la mise en cohérence des choix » (Beauchamp, 1992, p. 227-228). C'est le moment de porter un regard critique sur le travail accompli.

1.4.2.4 Représentation

Cette étape « survient quand l'équipe estime que tous les éléments qu'elle a choisis et intégrés dans la structure d'ensemble peuvent être vus et appréciés par des spectateurs », « c'est la phase de la sortie publique de l'œuvre. » (Beauchamp, 1992, p. 230). Cette étape est la dernière du processus des cycles Repère, mais cela ne signifie pas que celui-ci soit terminé. Les créateurs peuvent toujours réajuster certaines composantes du spectacle. Il est toujours possible de revenir à des phases antérieures. Il s'agit là d'un quatrième cycle qui prend en compte l'effet produit sur le public.

L'approche des cycles Repère donne une vision claire des différentes phases qui organisent les cycles du processus créatif. Les étapes permettent quant à elles de favoriser la participation de tous, de nommer les moments de travail et de gérer la progression de celui-ci. Les ressources sensibles donnent la possibilité aux participants de créer à partir de ressources qui les interpellent et qui pourraient susciter discussions et rapprochements intergénérationnels.

1.5 Problématique

[L]a préoccupation, voire l'inquiétude face à la qualité des relations entre les générations, largement relayées par les médias, connaît une accélération substantielle. Les déclarations d'intentions pour un renforcement et un soutien à ces relations se multiplient, et la question des générations est présentée comme un enjeu majeur pour le XXI^{ème} siècle.

Hummel et Hugentobler, 2007, p. 75

Comme expliqué précédemment, de plus en plus d'activités éducatives, sportives et sociales sont offertes dans différentes régions du Québec. Elles sont mises en place dans l'intention de réduire la distance entre les générations. Je m'interroge sur les bénéfices possibles d'une création collective pour des participants d'âges différents. Est-ce que

l'engagement dans un processus de création qui tient compte de tous les participants peut favoriser la rencontre et la connaissance de l'autre?

Cette recherche création réunit des participants de quatre générations différentes. Elle vise à susciter leur participation active tout au long du processus créatif et à observer les rapprochements que celui-ci permet. Les cycles Repères, et plus spécifiquement les ressources utilisées lors du processus de création, favoriseront-ils une meilleure compréhension de l'autre? Permettront-ils de mieux comprendre la réalité de chacun et d'ainsi briser les préjugés liés à l'âge? En acquérant des connaissances théâtrales tout en développant, dans ce cadre particulier, nos compétences artistiques et créatives, sera-t-il possible de créer théâtralement dans la réciprocité, les générations anciennes allant vers les nouvelles et inversement?

1.5.1 Les questions de recherche

Le théâtre est une activité fortement socialisante, mais la ressource « sensible » de base de la pratique théâtrale, soit l'humain, est complexe. C'est là où réside la difficulté de l'expérience, surtout quand il s'agit de regrouper des humains de quatre générations différentes. Pour comprendre l'interaction et les liens qui se créent entre des participants appartenant à différentes générations, il faudra définir tout ce que nous avons en commun.

Je m'intéresserai particulièrement aux questions suivantes :

- Est-ce que le théâtre, et plus spécifiquement la création collective, peut favoriser un rapprochement entre les générations?
- Est-ce que les idées qui émergeraient de ce processus pourraient témoigner d'une meilleure compréhension de l'autre?

1.6 Conclusion

Le présent chapitre a pour but d'approfondir les notions de génération et d'âges de la vie pour comprendre la relation intergénérationnelle. J'ai expliqué quelques-unes des principales définitions proposées par certains sociologues afin de comprendre notre contexte actuel. J'ai défini le processus de création collective choisi et j'ai exposé la problématique par rapport au cadre de cette recherche création.

Je constate qu'il est difficile de donner une définition claire du concept de génération. Il n'en demeure pas moins qu'il y a un réel besoin de réunir différentes générations, ou des personnes d'âges différents, et que ce rapprochement doit être favorisé par la rencontre.

Il s'agit là d'un besoin auquel peut répondre l'action sociale. Dans ce contexte-ci, cette action sociale passe par une recherche création qui donne de l'importance au processus créatif. Les résultats de la recherche découlent avant tout de la traversée du processus créatif.

Le prochain chapitre expose la méthodologie de la recherche création et s'attarde à décrire la recherche qualitative qu'elle implique.

CHAPITRE II : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre présente tous les éléments méthodologiques liés à la recherche création ainsi que les moyens concrets et opérationnels mis en œuvre pour trouver des réponses aux questions de recherche. Il montre les étapes préliminaires de la recherche création : le recrutement des participants ainsi que l'obtention de leur consentement et de leur engagement à participer au projet de recherche. Il présente également les étapes de la recherche heuristique, ainsi que les groupes de discussion comme outil d'investigation utilisé pour collecter les données qualitatives.

2.1 Approche méthodologique

Le cadre méthodologique de cette recherche création est de nature qualitative parce qu'elle prend en compte l'expérience humaine dans toute sa complexité et est « animée du désir de mieux comprendre le sens qu'une personne donne à son expérience. » (Savoie-Zajc, 2000, p. 172). Plus précisément, cette recherche utilise une approche heuristique, un adjectif grec qui signifie « découverte » :

la recherche heuristique vise en premier lieu la découverte de notre propre expérience intense d'un phénomène. Elle part du principe que nous ne pouvons réellement connaître un phénomène qu'à partir de nos catégories propres d'analyse, lesquelles dérivent de notre expérience personnelle de la réalité. (Paillé, 2007, p. 144-145)

Que ce soit pour les participants ou pour moi-même en tant que chercheuse, cette expérience de création collective intergénérationnelle est une première. Le projet consiste à rapprocher des générations au fil de douze ateliers qui initient les participants à l'art de la scène dans un esprit collectif. Pour réussir cela, un de mes objectifs est de mettre en place tous les éléments propices pour créer un espace de création adéquat

pour tisser des liens et créer ensemble des courtes scènes. La mise en place d'un climat propice à l'échange suscite habituellement de l'interaction entre des personnes d'âges différents, de même qu'un cadre où ils peuvent créer et imaginer ensemble. En lien avec mes objectifs, j'ai fait le choix de proposer aux participants une création collective à partir des cycles Repère, qui assurent une communication systématique et un investissement de la part des créateurs à toutes les phases de la création. Je cherche, dans le cadre de ce projet de recherche création, à décrire l'expérience vécue des participants en m'attardant plus particulièrement aux relations intergénérationnelles et au rapprochement possible entre générations, que ce soit dans le processus de la création collective ou dans le contenu de ce qu'ils ont créé ensemble.

La recherche création s'est échelonnée sur une période de trois mois (du 24 mars au 15 juin 2019) et a réuni des participants actifs bénévoles âgés de 17 à 74 ans. L'atelier de théâtre a eu lieu tous les dimanches de 13 h à 16 h, dans la salle J-2940 de l'École supérieure de théâtre. Le temps accordé à la recherche création a permis d'observer les évolutions qui se sont produites au fur et à mesure des rencontres.

Ma méthode de collecte de données consiste à poser aux participants des questions ouvertes et à collecter leurs réponses grâce à un enregistrement audio. De ce fait, j'ai organisé des groupes de discussion, qui ont été planifiés à différents moments du processus, à la suite de certains des ateliers. Ceux-ci m'ont permis de collecter les perceptions des participants sur les âges de la vie ainsi que leurs impressions sur l'expérience de création collective intergénérationnelle, ce qui m'a permis ensuite d'analyser les propos des participants afin de comprendre les facteurs positifs qui ont pu contribuer aux rapprochements intergénérationnels durant ce projet et ainsi de répondre à mes questions de recherche, définies au préalable.

2.1.1 Le recrutement

Avant de pouvoir concrétiser ce projet, je devais procéder au recrutement de participants volontaires et disponibles. Je visais à rassembler des individus âgés de 14 ans à 74 ans, représentant quatre générations différentes. Ce projet est destiné aux adolescents, aux adultes et aux aînés, et ne se limite donc pas à une seule tranche d'âge. J'ai fait le choix de ne pas intégrer les enfants au processus créatif pour nous permettre d'aborder ouvertement, dans nos discussions, différents thèmes sans tabou.

Vu la différence d'âge des participants, leurs centres d'intérêt ne sont pas les mêmes; par le fait même, les espaces qu'ils fréquentent sont différents. Il était important de cibler divers lieux pour recruter les participants selon leur âge. Le recrutement s'est fait de façon indirecte⁸ par de l'affichage. J'ai pris contact avec des établissements à Montréal. Ils ont tous exprimé de l'intérêt pour le projet et ont partagé l'annonce dans leurs locaux et sur leurs réseaux sociaux.

2.1.1.1 Les lieux de recrutement et l'âge des participants ciblés

Le moyen le plus efficace, ou du moins celui qui a rejoint ou attiré des personnes, a été la diffusion d'un appel à participation sous forme d'affiche (voir Annexe A), exposée dans les différents corridors de l'UQAM, ainsi que la diffusion d'une publication (voir Annexe B) sur le réseau social Facebook par l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, qui a été partagée 57 fois.

⁸ « Cette stratégie privilégie la diffusion d'une annonce, d'un dépliant ou d'une affiche, afin que les personnes intéressées communiquent elles-mêmes directement avec vous pour vous signifier leur intérêt à participer au projet. » (<https://www.cerul.ulaval.ca/cms/site/cerul/page84315.html>)

Tableau 1 – Lieux de recrutement

| Lieux de recrutement | Âges des participants ciblés |
|--|-------------------------------------|
| École secondaire Saint-Luc Association Oxy-Jeunes | Entre 14 ans et 19 ans |
| Association DAM (Diversité artistique Montréal) UQAM, notamment l'École supérieure de théâtre | Entre 20 ans et 54 ans |
| Organisme Intergénération Québec | Entre 55 ans et 74 ans |

Suite à un mois d'affichage et de partages de la publication de l'appel à participation sur les réseaux sociaux, vingt participants d'âges différents m'ont contactée et sont venus au moins une fois à l'atelier et huit grands participants se sont engagés tout au long du processus de la recherche création. Le résultat du recrutement des participants selon les générations est présenté au troisième chapitre.

2.1.2 La considération éthique et l'engagement

Les participants se sont engagés avec conviction à collaborer à la recherche création et ont tous signé un formulaire de consentement et d'information (voir Annexe C). Ils ont été informés quant à l'objectif du projet artistique qui vise à rapprocher des participants de différentes générations. Tous ont été mis au courant dès le départ de la nature du projet, de sa durée, du lieu où il se déroulerait et des attentes liées à celui-ci, et savaient qu'ils étaient libres de se désengager de celui-ci en tout temps. Les participants se sont investis, lors des ateliers, au processus de création collective intergénérationnelle et avaient le choix de participer ou non aux conférences démonstrations.

Ils ont également donné leur accord pour la transcription de leurs propos lors des groupes de discussion, d'être occasionnellement filmés, et que certains extraits soient diffusés lors des conférences démonstrations. Les extraits vidéo diffusés lors des conférences démonstrations ont été visionnés et approuvés avant leur présentation aux spectateurs.

Le protocole de recherche création a également établi diverses mesures visant à protéger la confidentialité des participants, de sorte qu'aucune information personnelle pouvant les identifier, mis à part leur âge, ne puisse être divulguée dans le mémoire écrit.

J'ai d'ailleurs suivi une formation en éthique de la recherche, suite à laquelle j'ai déposé une demande complète pour l'obtention d'un certificat éthique, qui a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des arts de l'UQAM.

2.1.3 Les groupes de discussion

Les participants ont été invités à prendre part à quatre groupes de discussion, qui ont été enregistrés, à la suite de quoi ces enregistrements sonores ont été transcrits, puis les verbatim ont été utilisés comme des données.

Dans le cadre de cette recherche création, les groupes de discussion constituent la méthode principale de collecte de données, car elle est l'un des outils privilégiés pour la recherche qualitative. Les groupes de discussions sont utilisés dans une perspective descriptive et interprétative. L'objectif est de comprendre la réalité et la perception des participants pendant le processus de création collective. Les quatre groupes de discussion ont été autant d'occasions pour moi de poser des questions aux participants sur ce qu'ils pensaient des âges de la vie, des relations intergénérationnelles, ainsi que des rapprochements vécus pendant la création, et ce, à différents moments durant le processus. Cela permet de faire une étude rétrospective et de savoir, dès le premier jour de notre rencontre, ce qu'ils attendaient de l'expérience intergénérationnelle. Les participants sont l'objet même de la recherche : « Le chercheur part de la prémisse qu'il n'y a pas une réalité objective, mais plusieurs réalités construites socialement et c'est l'ensemble de ces réalités qu'il cherche à découvrir » (Giordano, 2003, p. 180). Lors des groupes de discussion, des questions ouvertes sont posées. Ce genre d'entretien non directif permet d'obtenir des informations qui concernent le participant lui-même ainsi que sa perception. Je visais à découvrir des types de comportements et d'attitudes. Selon

Boutin (2011, p. 29), la question ouverte a pour principal avantage que les réponses des interviewés demeurent libres.

2.1.4 La captation vidéo

Les ateliers de création ont été filmés trois fois, à différentes phases du processus créatif. Les extraits vidéo ainsi obtenus ont été utilisés avec l'accord des participants lors des trois conférences démonstrations. Plus précisément, deux montages vidéo de quelques minutes ont été projetés pour démontrer les rapprochements intergénérationnels et les étapes du travail de la création collective.

2.1.5 Les débats avec le public suite aux trois conférences démonstrations

Lors de chacune des trois conférences démonstrations, j'ai présenté le projet de recherche création et les résultats de la recherche à cette étape-ci, après quoi les participants ont joué les courtes scènes de théâtre qu'on avait préparées durant les 12 ateliers.

Les conférences démonstrations se sont terminées par des débats avec le public, ce qui a permis aux participants d'exprimer ce qu'ils ont retenu de l'expérience et de répondre aux questions du public. Les réponses des participants à cette étape du processus font aussi partie de la collecte de données.

2.2 Étape de la recherche heuristique et démarche d'analyse des données

Claude Paquin, dans ses cours de méthodologie de la recherche création, évoque la méthode heuristique de Peter Eric Graig (1978), qui a développé une thèse sur l'expérience de l'enseignement telle qu'elle est vécue intérieurement par le professeur.

Graig décrit les principaux processus expérientiels de ce type de recherche, et c'est à partir de ceux-ci que ce projet a été organisé :

1- *La question* :

C'est l'engagement initial qui demande au chercheur d'être conscient d'une question, d'un problème ou d'un intérêt ressenti de manière subjective. Cette étape est explorée par son côté théorique dans le premier chapitre. C'est le moment où je réalise l'importance de réunir différentes générations et que j'approfondis mes connaissances sur ce sujet, où je me questionne sur la forme de la création collective comme moyen pour atteindre des résultats positifs de rapprochement.

2- *L'exploration* :

C'est l'étape de l'exploration de cette question, de ce problème ou de cet intérêt à travers l'expérience. Je me questionne alors sur la forme de la création collective comme moyen pour atteindre des résultats positifs de rapprochement. Je m'intéresse à la démarche des cycles Repère et me penche sur celle-ci en vue de l'utiliser pour encadrer une série d'ateliers. Je choisis également de collecter des données grâce à des groupes de discussion afin de trouver des réponses à mes questions de recherche. La partie exploration m'a permis de récolter et de réunir le matériel de recherche. À noter que le troisième chapitre décrit l'exploration et les étapes de la création collective selon les cycles Repère, telle qu'elle a été vécue.

3- *La compréhension* :

C'est l'étape où le chercheur clarifie, intègre et conceptualise les découvertes faites lors de l'exploration. Pour entreprendre cette analyse, j'ai écouté les quatre groupes de discussion (d'une durée totale de 2 h 52 min) et les trois débats entre participants et spectateurs (d'une durée totale de 1 h 09 min), puis j'ai transcrit les passages des huit grands participants⁹. En effectuant plusieurs lectures des

⁹ Seuls les verbatim des huit grands participants sont analysés, soit ceux qui ont pu s'engager tout au long du processus.

verbatim, j'ai pu classer les données de façon à répondre aux questions de recherche, et ce, en tenant compte de l'âge des participants, de la participation, du temps écoulé entre les différents groupes de discussion et entre les débats avec le public.

4- *La communication :*

C'est l'étape où le chercheur doit articuler ses découvertes afin de pouvoir les communiquer aux autres. L'écriture et la description des étapes de la recherche, de même que le partage des résultats qui découle de ce projet, constituent en soi la meilleure forme pour communiquer cette expérience intergénérationnelle. L'analyse des verbatim permet de décrire le rapprochement intergénérationnel vécu par les participants, en restant au plus près de leur expérience personnelle. La démarche heuristique et l'analyse descriptive de la collecte de données servent à vérifier l'atteinte de mon objectif principal de recherche création, soit celui de constater la présence ou l'absence de rapprochement intergénérationnel et de valider la pertinence de l'outil de la création collective pour susciter ce rapprochement.

La méthode heuristique est particulièrement adaptée à une démarche de recherche création et, dans le cadre de mon projet, la recherche dépend de l'expérience vécue, qu'on cherche à décrire et qu'on désire organiser d'une certaine façon, mais au final, le résultat émerge au fur et à mesure, d'où l'aspect empirique et subjectif de la recherche. Les perceptions ne peuvent donc que s'inscrire dans ce genre de recherche.

L'analyse de ces différentes données est présentée au quatrième chapitre de ce mémoire, où je m'applique à faire une description du rapprochement intergénérationnel vécu pendant la création collective.

2.3 Conclusion

Ce chapitre décrit comment la recherche création a pu se mettre en place et comment elle répond aux exigences éthiques du CERPE. J'y ai rapporté l'étape de recrutement

des participants et je me suis ensuite penchée sur les méthodes utilisées pour collecter les données et sur la démarche utilisée pour répondre aux questions de recherche. Ce chapitre démontre comment cette recherche création s'inscrit dans la recherche heuristique et définit les étapes de cette dernière.

Le chapitre suivant décrit chacune des étapes de la création qu'ont vécues les participants durant le processus de la création collective selon les cycles Repère. Il présente le nombre de participants représentés pour chacune des générations et il explique le rôle de la facilitatrice et le choix de proposer à un groupe une création collective intergénérationnelle pour rapprocher des personnes d'âges différents.

CHAPITRE III : CONTEXTE ET PROCESSUS DE LA CRÉATION COLLECTIVE SELON LES CYCLES REPÈRE

Le formidable mouvement de la création collective a labouré la routine, partout et en même temps, il correspond aux sursauts du monde en déséquilibre sur la pyramide lézardée. Les anciennes classifications sont à revoir. Les vieux modèles sont des moules creux. On cherche à rattraper le réel. Concertation et participation sont les mots clés de la vie politique au sens large. On part en quête de son identité sociale, ethnique, culturelle. On se réunit pour retrouver sa famille [...] Par la création collective on essaie d'inventer de nouveaux rapports entre tous qui fabriquent un spectacle.,

Godard, 1980, p. 39

Dans le cadre de cette recherche création, on cherche, à travers la création collective, à créer un spectacle de théâtre dont toute la démarche, en passant par le choix du sujet, l'écriture du texte et toutes les étapes de la mise en scène, est faite par l'ensemble des membres du groupe.

J'expose, dans ce chapitre, la partie exploration de la recherche, le contexte de la création collective, le déroulement du recrutement des participants, le rôle de la facilitatrice et le processus de la recherche création tel qu'il a été vécu. Je présente le contenu des ateliers ainsi que les objectifs liés à la création, et j'expose comment l'outil de création théâtrale des cycles Repère, et plus largement le jeu et la création collective, répondent aux objectifs de recherche.

3.1 Le contexte de la création collective

L'engagement des participants dans ce processus créatif répond à un besoin d'entrer en relation avec d'autres personnes. Bien que le terme « relation intergénérationnelle » soit souvent utilisé pour désigner une relation entre deux personnes appartenant à des groupes d'âge différents, il servira ici à nommer des relations entre plusieurs individus.

En effet, le contexte nous incite à prendre en compte la dynamique de groupe. Une relation interpersonnelle n'est pas la même qu'une relation dite « groupale » :

Un groupe n'est pas la somme des individualités qui le composent. Il constitue une entité spécifique qui obéit à des mécanismes particuliers et qui est le champ de phénomènes différents de ceux que l'on constate au niveau des relations interpersonnelles. Celles-ci sont donc surdéterminées par le contexte groupal. (Marc et Picard, 2000, p. 29).

Dans le contexte de ce projet créatif, il y a eu dès le départ, dans la détermination du groupe, « une recherche de cohésion et d'uniformité » (Marc et Picard, 2000, p. 29). Tous les participants qui se sont présentés à l'atelier étaient volontaires et impliqués. Cela a permis un investissement identitaire, relationnel et créatif. D'ailleurs, « faire du théâtre suppose une ouverture à l'expérimentation, et une volonté de s'engager dans un "faire" artistique. » (Beauchamp, 1992, p. 217) Cela demande une grande disponibilité pour l'écoute et le partage, et une volonté de s'engager. Les premières dispositions intérieures à développer sont celles de la créativité. La plupart des participants n'avaient pas d'expérience en théâtre, mais ils étaient tous intéressés par la rencontre intergénérationnelle et savaient que l'objectif premier de cette expérience était la création collective intergénérationnelle de courtes scènes dans le cadre des ateliers. La volonté d'échanger, la curiosité et l'envie de transmettre étaient des caractéristiques présentes chez tous les participants. Il y avait donc un cadre propice à l'émergence de la créativité.

3.1.2 Les caractéristiques des participants et leur niveau d'engagement

Il s'agit d'une recherche dans laquelle huit grands participants ont vécu l'expérience complète, et vingt participants d'âges différents sont venus aux ateliers au moins une fois. Le tableau ci-dessous présente la participation et l'engagement de chaque génération à la création collective.

Tableau 2 – Taux de participation

| Les différentes générations ciblées selon le contexte sociodémographique du Québec | Participants qui sont venus au moins une fois aux ateliers | Participants qui ont pu s'engager tout au long des ateliers |
|---|---|--|
| Les baby-boomers (Personnes nées entre 1946 et 1965) | 6 | 5 |
| La génération X (Personnes nées entre 1966 et 1971) | 3 | 0 |
| La génération Y (Personnes nées entre 1972 et 1992) | 8 | 2 |
| La génération Z (Personnes nées entre 1993 et 2005) | 3 | 1 |

Les baby-boomers

La génération des baby-boomers a été la plus assidue du groupe : cinq sur six ont été disponibles tout au long de la recherche création. Les personnes les plus âgées de ce groupe étaient bien engagées et investies durant le projet.

La génération X

Trois participants de cette génération ont assisté à au moins un atelier. Par contre, aucun d'entre eux ne s'est rendu jusqu'à la présentation finale.

La génération Y

Huit participants de la génération Y ont contribué au contenu de la création, et seulement deux participants ont pris part au projet au complet.

La génération Z

La génération Z a été représentée, dans les trois conférences démonstrations (la représentation finale), par une seule jeune âgée de 24 ans. Malgré mes déplacements à l'École secondaire Saint-Luc, où j'ai été accueillie dans une classe d'art dramatique, et le fait que j'ai présenté mon projet aux jeunes et qu'il y a eu de l'intérêt pour le projet

de la part de certains d'entre eux, aucun élève de cette école n'est venu à l'atelier. Une seule adolescente, âgée de 17 ans, qui a entendu parler de l'atelier par une autre participante, a contribué à la création collective, mais elle n'a pas pu s'engager jusqu'aux représentations finales.

Le sexe des participants

J'ai remarqué une forte majorité de femmes dans le groupe. Parmi tous ceux qui ont participé, soit vingt personnes, il n'y avait que trois hommes. Pour les représentations finales, il y avait six femmes et deux hommes.

Finalement, huit grands participants ont pris part à l'expérience de la création collective dans sa globalité représentent trois générations : cinq participants âgés entre 58 ans et 73 ans (baby-boomers); deux participants âgés de 30 ans et 31 ans (génération Y); et une participante âgée de 24 ans (génération Z.)

Il est vrai que la génération X n'est pas représentée et qu'il y a un déséquilibre dans la proportion des différents âges, mais cela fait partie des résultats de la recherche. Malgré cela, il a été possible de faire se rencontrer des personnes âgées entre 24 ans et 74 ans.

3.1.3 Le rôle de la facilitatrice

Avant la réalisation de cette recherche création, j'ai eu l'occasion de jouer et de mettre en scène quelques pièces de théâtre. Cependant, mettre en scène un texte déjà écrit est bien différent d'encadrer un atelier de création collective. Je m'intéresse à la création collective depuis que j'ai participé à un cours pratique de Théâtre et interdisciplinarité dans le cadre de la maîtrise à l'UQAM, durant lequel j'ai été initiée de façon pratique à la méthode des cycles Repère de Jacques Lessard, ce qui m'a permis de me familiariser avec celle-ci.

Comme je l'ai expliqué dans le premier chapitre, cette approche orchestre en quatre étapes le processus créatif collectif (REssource, Partition, Évalua(c)tion, Représentation). J'ai pratiqué et acquis la méthode avant de l'explorer pour la première

fois en tant que facilitatrice de ce projet de création. L'approche des cycles Repère m'interpelle parce qu'elle place l'humain au centre de la création.

Le rôle de « facilitateur », mentionné par Jacques Lessard, fait référence à l'animateur. Toujours selon Jacques Lessard,

[1]e facilitateur doit avoir la capacité de reconnaître rapidement les habiletés, les forces créatrices des individus impliqués dans un projet afin d'en maximiser les impacts au sein de son groupe de création. Il doit aussi connaître les failles des mêmes individus et faire en sorte d'y remédier au moyen d'exercices pratiques qui aiguisent et développent le sens de la spatialisation par exemple, ou l'audace, ou encore la confiance en soi. (Lessard, cité dans Chaîné et Marceau, 2014, p. 135)

Mon rôle durant le processus de création a été de rassembler des personnes qui ne se connaissaient pas afin de créer collectivement de courtes scènes théâtrales, et surtout de les accompagner tandis qu'elles cherchaient, s'exprimaient, s'engageaient, créaient, jouaient, collaboraient et s'ouvraient les unes aux autres.

Le facilitateur assume le rôle d'animateur et de metteur en scène. C'est celui qui encadre le processus créatif, ce qui l'amène également à faire des choix dramaturgiques : « Créer c'est choisir; faire c'est connaître; il n'y a pas de démocratie en art » (Lessard, cité dans Chaîné et Marceau, 2014, p. 135). Je devais prendre des décisions en impliquant les participants sans aucun jugement ni censure.

3.1.4 Créer des liens

En dehors de notre objectif commun, soit celui de créer de courtes scènes, chaque atelier était organisé de façon à ce qu'on échauffe notre corps, qu'on joue, qu'on écrive et qu'on prenne le temps de discuter. Il était important de proposer des activités et des jeux sans rapport direct avec la création collective théâtrale, mais qui préparaient les participants et les mettaient dans de bonnes dispositions pour se concentrer, pour apprendre à se connaître, voire pour créer des liens. De fait, lors de chaque séance de trois heures, j'ai proposé diverses activités, et à chaque séance, j'ai instauré de

nouveaux jeux qui correspondaient à la phase à laquelle nous étions rendus. Souvent, j'ai proposé des moments de conversation, où chacun pouvait s'exprimer librement et où les avis de chacun étaient écoutés. Cela a permis par la suite que tous puissent se sentir à l'aise et en confiance dans le groupe. Chacune des phases des cycles Repère a offert à tous des occasions de s'exprimer, de s'écouter et ainsi de se rapprocher les uns des autres. Les quatre groupes de discussion ont été marqués par les interactions entre les participants et moi-même, mais aussi par celles entre les participants. Je voulais créer des moments de conversation et de débat autour de questions ouvertes (voir Annexe D) afin de provoquer des échanges inattendus.

3.1.5 Garder un lien avec les participants

La plupart des participants ont pris contact avec moi pour la première fois par courriel ou par téléphone. Durant les six premières semaines du projet, toute personne qui me contactait était la bienvenue à l'atelier si elle désirait se joindre au groupe.

Chaque semaine, j'envoyais aux participants un courriel pour leur annoncer le programme de la séance à venir, pour les aviser si des groupes de discussion ou des captations vidéo allaient avoir lieu et pour leur transmettre les questions ouvertes qui leur seraient posées pendant les groupes de discussion. Je leur envoyais également des résumés et des informations sur la séance précédente afin que les absents puissent demeurer à jour quant à la progression de la création collective. Ces échanges avaient pour but d'entretenir un lien avec tous les participants et aussi de faire en sorte que ceux-ci se sentent en confiance en sachant ce qu'ils allaient faire pendant l'atelier.

Avant de commencer le processus, j'ai planifié quatre temps d'atelier pour chacune des trois étapes du processus avant la Représentation. Comme expliqué plus haut, les cycles Repère constituent une approche cyclique qui permet de revenir à une phase antérieure sans remettre en question l'ensemble de la création. J'avais décidé de proposer au groupe de créer de courtes scènes, un choix qui s'imposait vu le temps de création assez court alloué au projet.

3.2 L'étape de la REssource dans le cadre de la création collective

Concrètement, dans le cadre de la recherche création, l'étape de la REssource, c'est le moment de la rencontre, de la compréhension du sujet et de la planification du projet. C'est un espace-temps où l'on apprend à se connaître. C'était aussi le moment, pour moi, en tant que facilitatrice, de mettre en place un climat où les participants allaient pouvoir se sentir en confiance, un cadre dans lequel ils allaient pouvoir s'engager pleinement. Il était aussi de mon devoir de permettre au groupe d'acquérir des techniques théâtrales, de leur transmettre un savoir. J'initiais les participants au jeu d'acteur, à l'improvisation et à l'écriture scénique, et je les amenais à s'engager dans le processus et à apprécier les temps de création.

Pour favoriser la confiance et l'engagement chez les participants, j'ai instauré qu'au début de chaque atelier, nous allions faire des jeux qui engagent le corps, la voix, la concentration et qui stimulent l'interaction entre les participants. Dès le départ, j'ai privilégié des jeux de groupe qui sollicitent l'échange par le regard, la parole et l'expression d'émotions différentes. Ces jeux ludiques et amusants avaient comme objectifs de créer un climat favorable à la création, de briser la glace entre les participants et de créer un esprit de groupe.

Au premier atelier, nous avons fait un exercice simple d'écriture, qui se nomme Les languettes¹⁰. Celui-ci a permis de mettre chacun des participants en confiance par rapport à sa créativité, à sa capacité d'écrire et d'imaginer. Les phrases et les dialogues créés lors de cet exercice ont été utilisés pour des choix de thème dans le cadre des improvisations du troisième atelier.

¹⁰ L'exercice des languettes est un travail d'écriture collective, puis individuelle. Premièrement, on met à la disposition des participants plusieurs bandes de papier où chacun écrit des phrases (une par languette). Par la suite, on découvre toutes ces phrases (40 phrases différentes), et chacun essaie de les faire dialoguer les unes avec les autres, en en choisissant quelques-unes. En 15 minutes, chacun a pu créer de six à dix dialogues.

Au deuxième atelier, nous avons choisi nos ressources sensibles concrètes grâce au partage d'anecdotes de la vie quotidienne. Ce moment-là nous a permis d'entrevoir un thème qui nous a unis, qui est celui des âges de la vie. Nous avons donc décidé de représenter les caractéristiques des différents âges de la vie.

Gardant ce thème en tête, j'ai apporté, la semaine suivante, des objets (un pyjama d'enfant pour adulte, un chapeau haut de forme, une canne, un Walkman, des images drôles qui représentent les différentes générations et des mots exprimés de façon spontanée) (voir Annexe E), qui ont été nos premières ressources concrètes et qui ont inspiré les participants pour les improvisations.

Avant de commencer à explorer en improvisant de courtes scènes en groupe de trois participants, nous avons joué à un jeu inspiré du théâtre image¹¹ (voir Annexe F), qui nous a permis d'explorer corporellement la thématique des âges de la vie. Cet exercice a servi également d'échauffement avant les premières improvisations.

Pour les improvisations, les participants avaient à leur disposition plusieurs objets, plusieurs phrases pour s'inspirer. Je leur demandais de se mettre en groupes de trois et de définir les personnages, le lieu, le temps et la situation qu'ils allaient jouer. Ils avaient 15 minutes pour en discuter ensemble.

À la suite de chaque improvisation, on prenait le temps de discuter de ce qu'on avait retenu de la proposition des autres. Je prenais tout en note : des mots-clés, des idées de personnage, des idées de situation, etc. Cela me permettait de porter un regard d'ensemble sur le processus, de recueillir les grandes lignes retenues par les participants, d'identifier les sujets et les situations récurrents.

¹¹ L'exercice de théâtre image : je demande aux participants de former un groupe de statues qui montre visuellement le thème que je propose. Le premier participant volontaire avance pour prendre position, puis le second vient compléter ce qui est suggéré ou proposer autre chose, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous fassent partie du tableau.

Certains des accessoires utilisés dans les premières improvisations nous ont accompagnés tout au long du processus de création. Notre principale ressource sensible concrète n'était pas un objet, mais le thème des « points de bascule », qui a été utilisé à plusieurs reprises lors de nos rencontres pour exprimer le « passage » entre les différentes périodes de la vie. Le point de bascule, c'est le moment où l'on réalise que le temps change et qu'on change avec le temps.

Pour nous mettre tous d'accord et pouvoir aller dans la même direction, il était fondamental de nous choisir des objectifs communs liés à la création et de ne pas les perdre de vue. Nous nous sommes entendus sur les trois objectifs suivants :

- participer ensemble à la création de chaque scène;
- créer quatre courtes scènes qui représentent les grandes périodes de la vie : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse;
- éviter les stéréotypes et les préjugés à l'intérieur de la création.

L'étape de la REssource favorise l'instauration d'une routine dans la structure des ateliers. Grâce à cette routine et au courriel hebdomadaire, les participants savaient davantage à quoi s'attendre. L'objectif ici était de leur permettre de surmonter leurs éventuelles appréhensions et de prendre part à la création avec plus d'assurance. Cette routine a d'ailleurs été maintenue tout au long du processus.

3.3 L'étape de la Partition dans le cadre de la création collective

La Partition, c'est le moment où on a réuni toutes les ressources pour la réalisation de quatre courtes scènes qui représentent notre perception des points de bascules pour chaque période de la vie que nous avons définie. Les jeux et les exercices suggérés étaient axés sur des techniques de création et d'écriture improvisées. Je me suis assurée que le travail proposé se fasse toujours en groupe, en discutant, en poussant plus loin,

dans un climat où chaque membre du groupe pouvait prendre la parole et se sentir à l'aise de le faire.

Dans le cadre de notre création, l'un de nos objectifs était de participer ensemble à la création de chaque scène. J'ai donc proposé une partition exploratoire pour faire émerger des idées pour chacune des scènes. Nous avons travaillé les scènes l'une après l'autre, en faisant un travail d'écriture en chœur. Premièrement, pendant un temps donné, chacun de son côté écrivait des phrases, des paroles, des mots qui l'inspiraient selon la scène qu'on était en train de créer. Deuxièmement, on lisait chacun à son tour ce qu'on avait écrit. C'était un vrai partage d'idées, d'anecdotes et même parfois de récits de vie. Ce moment-là nous amenait toujours vers une discussion destinée à repérer les grandes lignes qui traversaient l'ensemble des idées écrites. Troisièmement, on définissait et surtout on choisissait une situation, des personnages, un lieu, un message, une intention qui reflétaient un point de bascule pour chacun des âges avant de s'aventurer sur le terrain de l'improvisation. Chacune des situations mises en scène a émergé à partir de cette méthode d'écriture.

Durant cette étape, les discussions autour des différentes étapes de la vie étaient étonnamment négatives, ce qui ne respectait pas un des objectifs de création que nous nous étions fixés, soit celui d'éviter les stéréotypes et les préjugés. Après ce constat, nous avons été vigilants lors des différentes improvisations¹².

L'écriture de la scène de l'adulte a été la plus difficile à écrire parce qu'on avait du mal à se mettre d'accord sur la situation à représenter. Il y a beaucoup de points de bascule pendant l'âge adulte, et l'âge adulte, c'est de loin la phase la plus longue de notre existence. J'ai donc proposé une partition exploratoire où on improviserait avec une des ressources sensibles concrètes choisies à l'étape de la REssource, soit un cadre vide. Un

¹² Notamment lors d'une scène d'anniversaire, la vieille dame était assise seule, et les enfants étaient autour d'elle. Cette scène reconduisait les stéréotypes de ce qu'est un aîné, soit une personne fatiguée qui n'a pas grand-chose à dire. J'ai donc proposé une seconde exploration pour l'écriture de la scène, cette fois en gardant à l'esprit nos objectifs.

premier participant devait s'exprimer de façon spontanée sur ce qu'il pensait de l'âge adulte, jusqu'à ce qu'un prochain participant vienne l'interrompre en lui prenant le cadre et en lui annonçant une bonne ou une mauvaise nouvelle qui le poussait à partir ou qui lui donnait une motivation pour partir. L'improvisation a été appréciée, et des idées en ont émergé. On a finalement pensé que chacun devait faire parler l'adulte qui est en lui et donc s'adresser directement au public, et qu'il serait intéressant d'utiliser un cadre différent pour chacun des participants.

Pour la scène de l'adolescent, plusieurs idées ont émergé et ont nourri le propos de la scène. Nous avons improvisé des scènes ensemble sans grande satisfaction, mais nous avons retenu l'idée de représenter deux amies qui discutent au téléphone. Faut de temps pour pouvoir explorer davantage, une des participantes a décidé d'écrire la scène et de la proposer au groupe.

3.3.1 La partition de synthèse

La distribution des rôles s'est faite de façon spontanée. C'était la transition vers la partition synthétique. Les participants, de façon volontaire, se sont approprié les personnages. Ils devenaient alors responsables de l'écriture des scènes dans lesquelles ils jouaient. La partition synthétique correspond à tous les moments où on devait faire des choix et composer avec les idées, les personnages, les situations et les lieux dramatiques des courtes scènes, de façon à ce que ces éléments évoquent chez le spectateur des points de bascule dans une vie.

Une des contraintes vécues lors du processus était le temps alloué à la phase de la partition de synthèse, qui a poussé chaque participant à s'investir dans la création en dehors du temps de l'atelier pour finaliser l'écriture des scènes.

3.4 L'étape de l'Évalua(c)tion dans le cadre de la création collective

Après avoir identifié les trames dramatiques pour chacune des scènes et écrit les premières versions de chacune d'elles, nous avons discuté de la mise en scène, du jeu d'acteur, et ce, afin de s'appropriier la création. Nous avons donc travaillé scène par scène, et tous ceux qui ne jouaient pas dans la scène pouvaient faire des commentaires et des propositions. Pour ma part, je faisais très attention à l'emplacement de chaque élément du décor ainsi qu'aux déplacements des personnages, à l'intensité de leur voix et à leurs gestes.

En tant que facilitatrice et metteuse en scène, j'impliquais les comédiens dans toutes les décisions liées au spectacle final. Il était important pour moi de mettre en valeur le travail et les propositions de chacun. À cette étape de la création, huit des participants se sont engagés à jouer devant public, formant ainsi le groupe des grands participants.

Imane, une artiste et amie, a collaboré au projet en y apportant sa contribution artistique et technique tout au long du processus. À titre de scénographe, elle a participé à la conception de l'éclairage, des costumes et des accessoires, tout en assumant la régie lors des trois représentations. Nous avons élaboré une conception lumière simple et efficace pour chacune des scènes, confectionné, acheté et finalisé le choix des costumes et des accessoires pour chacun des personnages. Avec la scénographe, nous avons créé, pour chaque scène, un espace scénique constitué d'un décor simple et facile à manipuler.

3.4.1 Le narrateur

Pendant les improvisations, on ressentait le besoin d'introduire les scènes. Le personnage du narrateur, qui est apparu progressivement pendant les improvisations et qui est devenu un maître du temps, répondait bien à ce besoin, alors nous avons décidé de l'intégrer. Nous avons précisé ensemble son rôle dans la structure narrative. Comme les scènes explorées n'étaient pas reliées entre elles, le personnage-narrateur est devenu

à la fois fil conducteur et porte-parole du groupe. En s'adressant au public, mais aussi parfois aux personnages, il apportait une mise en contexte en introduisant les scènes ou en les concluant. De plus, le changement de décor à vue, où chaque comédien est responsable de la transformation, s'est avéré un moment d'interaction spontanée et réfléchi entre lui, les comédiens et le public.

3.5 L'étape de la Représentation dans le cadre de la création collective

La création « Points de bascule¹³ » a été présentée lors de la conférence démonstration, où j'ai aussi présenté au public les questions de recherche et le processus de création. Cette conférence démonstration, a eu lieu devant un public de 25 spectateurs dans la salle J-2940 à l'UQAM le 13, le 14 et le 15 juin 2019.

À la suite de chacune des représentations, les participants et le public ont été invités à interagir, à poser des questions, à répondre aux questions et à commenter le travail présenté. Cela a permis à l'équipe de création de connaître les impressions positives et les réactions émotionnelles des spectateurs, ainsi que de recevoir des félicitations.

3.6 Conclusion

L'approche des cycles Repère a permis de structurer et d'organiser le processus créatif, et nous avons pu respecter nos objectifs liés à la création. Ce chapitre détaille les étapes de la création collective qui a amené les participants à apprendre à se connaître et à créer ensemble. Collectivement, nous avons choisi d'explorer le thème des différents âges de la vie, un thème très sensible auquel nous pouvions tous nous identifier, ce qui a favorisé entre nous le partage d'anecdotes et de récits de vie.

¹³ L'intégralité de la pièce écrite « Points de bascule » se trouve dans l'Annexe G du mémoire.

Le prochain chapitre propose une analyse descriptive du rapprochement intergénérationnel vécu par les participants et, de ce fait, répond aux questions de recherche indiquées au premier chapitre.

CHAPITRE IV : DESCRIPTION DU RAPPROCHEMENT ENTRE LES PARTICIPANTS DE DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS DANS UN CADRE DE CRÉATION COLLECTIVE

L'être humain est un animal social, c'est-à-dire qu'il a besoin d'interactions avec les autres pour se découvrir et pour évoluer. Ces interactions servent tout à fait son projet créateur, soit la volonté de retrouvailles avec l'unité fondamentale, à travers son action dans l'humanité. Porté par son mouvement, il aspire à être reconnu comme un être universel et pour son apport unique, lié à l'exercice de ses dons et de ses talents. Au fond de nous-même, que nous le reconnaissons ou pas, nous souhaitons contribuer au bien-être collectif en manifestant notre essence créatrice, pour notre pur bonheur et celui des autres.

Corneau, 2015, p. 51

L'objectif de ce chapitre est de mieux comprendre comment une activité artistique peut créer des liens ou améliorer des relations entre des personnes de différentes générations. Afin de connaître la portée du projet de la création collective sur le rapprochement intergénérationnel, il répond aux deux questions formulées en début de recherche : Est-ce que le théâtre, et plus spécifiquement la création collective, peut favoriser un rapprochement entre les générations? Est-ce que les idées qui émergeraient de ce processus pourraient témoigner d'une meilleure compréhension de l'autre?

Les réponses à ces questions sont élaborées à partir des données recueillies pendant les quatre groupes de discussion et lors des discussions entre les participants et les spectateurs à la suite des représentations. J'y présente un tableau qui reprend les attentes des participants. Je démontre également comment la création collective a contribué à une meilleure compréhension du vécu de l'autre et à un plus grand respect des uns envers les autres; autrement dit, en quoi la participation à ce processus de création a contribué à la diminution de la stigmatisation et des préjugés, et ce, grâce au partage d'habiletés et d'expériences entre les participants.

4.1 Les attentes vis-à-vis de la création collective intergénérationnelle

En s'engageant dans une expérience intergénérationnelle, les participants ont naturellement des attentes, peut-être même des appréhensions et des a priori. Dans ce contexte-ci, ils ignorent comment les choses vont se dérouler, d'où l'importance de créer et de garder des liens avec eux en tant que facilitatrice. Leurs attentes ne font pas partie des éléments de réponses de ma recherche, mais j'estime qu'il était nécessaire de les connaître pour mieux appréhender les besoins de chacun et gérer au mieux le groupe et la progression de la création collective. Cela m'a également servi à savoir si au terme de la recherche, il y a eu satisfaction de la part des participants.

4.1.1 Ce que pensent les participants des relations intergénérationnelles

Dans la vie de tous les jours, le temps consacré à autrui se fait de plus en plus rare. Nous sommes souvent en train de courir après le temps, et le temps passe, et nous ne prenons pas la peine de créer des liens ou d'améliorer nos relations avec nos aînés et vice versa. « [L']affaiblissement des liens communautaires, [l']individualisation, [et la] transformation de la famille » (Hummel et Hugentobler, 2007, p. 77) sont des facteurs du monde actuel qui affectent les relations entre générations malgré tous les efforts fournis par les organismes et les individus.

Dans ce contexte, j'ai demandé aux participants de m'écrire de façon anonyme ce qu'ils pensent des relations intergénérationnelles. Les propos recueillis reflètent une préoccupation en ce qui concerne les difficultés d'entrer tout simplement en contact avec des personnes d'une autre génération : « j'en manque », « ardu parfois! Mais plus difficiles encore : les relations entre personnes quel que soit l'âge », « on est plein de bonne volonté, mais on n'y arrive pas », « Très enrichissantes, on doit se sentir bien dans notre peau pour être très ouvertes¹⁴. » Ces commentaires proviennent de différents

¹⁴ Les propos recueillis ont été écrit sur une feuille, et les participants n'ont pas écrits leurs âges ou leurs noms. Ce sont des verbatim anonymes.

participants et prouvent encore une fois que la création d'un lien social entre générations est une composante essentielle et naturelle de toute communauté humaine et que celle-ci fait partie des enjeux de notre époque.

4.1.2 La création collective, source de partage et de surprise

Tous les participants ont eu un intérêt fort, dès le départ, à l'idée de créer ensemble. Seule une participante a partagé sa réticence quant aux affinités qui allaient se créer entre les participants :

Moi, j'ajouterais que par rapport à l'aspect collectif, ça me fait penser à la commune, comme l'esprit c'est le groupe avant tout, et je me demande psychologiquement comment ça va se dérouler. Comment les différents égos vont se gérer. Est-ce qu'il y a des gens qui vont prendre plus de place que d'autres. Comment on va *manager* tout ça! (24 ans).

En général, les attentes des participants étaient similaires, et ils étaient tous ouverts au partage et à contribuer à la création collective. De plus, comme le dit un participant, ils adhéraient à l'idée que « le résultat final va être dû à chacun, on va avoir tous un petit bout, pour le résultat final, c'est ça ce que j'aime beaucoup. » (62 ans).

Pour regrouper leurs propos, j'ai choisi de faire un tableau à deux colonnes qui présente les attentes de quelques participants pendant notre première rencontre par rapport à la création collective versus ce qui est resté de l'expérience de la création collective intergénérationnelle.

Tableau 3 – Les attentes des participants par rapport à l'expérience versus le sentiment ressenti à la fin de l'expérience

| Propos recueillis à la première rencontre | Propos recueillis après la première représentation |
|---|--|
| <p>Ce qui m'interpelle, c'est <u>l'échange, le partage, et aussi la modification de l'intention première personnelle versus la création</u>, qui devient une chose à laquelle je participe et non pas dont je suis la créatrice. (58 ans)</p> | <p>Tout le long de notre travail ensemble, j'avais ça dans la tête. Je me disais : « <u>C'est tellement formidable, c'est tellement merveilleux, ce qu'on vit</u>. Pis plus on se voit, plus on s'aime. Plus on s'aime, plus on se connaît. Plus on se connaît, plus on se respecte. <u>Plus on se respecte, plus on écoute l'autre, plus on est prêt à lui laisser de la place et tout ça.</u> » (58 ans)</p> |
| <p>Ce qui me parle le plus dans l'idée de la création collective, oui, l'aspect de <u>partage, mais le dépassement de soi</u>. Le partage crée ça. En fait, on se retrouve à aller beaucoup plus loin que ce qu'on aurait pu aller tout seul. Et c'est ça qui me parle beaucoup dans cet exercice-là qu'on va faire ensemble... <u>Rencontrer de nouvelles personnes, et me reconnecter avec l'interprétation</u>. J'en ai fait il y a plusieurs années, mais ça fait longtemps que je n'en ai pas fait, donc voilà. (30 ans)</p> | <p>Ce soir, <u>je me sentais en confiance avec les gens avec qui je jouais</u>. Je sentais que tout monde se soutenait, tout le monde était là. Pis ça m'a, en fait, rappelé ça, t'sais, l'espèce de communion pis l'espèce de confiance qu'on peut avoir parce qu'on est un groupe pis on est... <u>on travaille tous pour le même objectif</u>, t'sais. (30 ans)</p> |
| <p>Pour moi, la création collective, c'est <u>recevoir les idées de tout le monde</u>, les accueillir, [...] puis cela fait surgir des idées auxquelles je n'y aurais pas pensé, et on modèle tout ça, et <u>ça a sûrement un résultat intéressant</u>. J'ai hâte de voir, c'est bien parti. (63 ans)</p> | <p>Ben moi, je peux dire que <u>je ne comptais pas jouer dans les scènes au départ</u>. J'avais dit non, mais je me suis laissé prendre au jeu et je ne regrette pas : <u>c'était vraiment agréable</u>. (63 ans)</p> |
| <p>Ce que je trouve intéressant avec la création collective, outre le fait <u>qu'on n'est pas dirigé par un metteur en scène</u>, on n'est pas également dirigé par un texte en tant que tel. Donc on part de rien, on ne sait pas à quoi ça va ressembler à la fin, peut-être que ça sera pas bon, peut être que ce sera très bon, on ne le sait pas. (31 ans)</p> | <p>Donc je savais que, comme un <i>show</i>, à deux semaines du <i>show</i>, il n'y a rien qui est prêt. Là, ce que j'ai appris, c'est qu'à une semaine du <i>show</i>, rien n'est prêt, on peut quand même y arriver. <u>Parce que mine de rien, on est quand même arrivé</u>. (31 ans)</p> |

| | |
|--|---|
| <p>J'ajouterais que pour être dans une création collective, comme personne, il faut être en mode d'<u>ouverture</u> et aussi en abondance et aussi en <u>lâcher prise</u>. Comme on l'a vécu tantôt, il y a plein de surprises et il y a plein d'éléments qu'on découvre, et il faut comme avoir une certaine <u>volonté à intégrer ce processus</u>. Ça me plaît, ce genre d'expérience. (62 ans)</p> | <p>L'intergénérationnel. Parce que ça me parlait beaucoup. Pis ben c'est sûr que l'invitation, c'était une expérience aussi qui pouvait être intéressante, pis moi, <u>je ne suis pas déçue</u>, je suis même agréablement <u>ravie de cette expérience-là</u>. (62 ans)</p> |
| <p>S'amuser aussi, il faut rester dans le fait qu'il faut s'<u>amuser</u>, que c'est bien important et que ça fait partie du projet. (73 ans)</p> | <p>Moi, je suis une personne qui aime le théâtre, et puis, bon, j'ai déjà joué plus jeune, et puis je me disais : « <u>Le théâtre a quelque chose à donner au public</u>, un peu, je pense, ce que quelques-uns ont remarqué, qu'on vous a donné quelque chose. » Pis en retour, ben <u>vous nous avez donné aussi</u>. Mais c'est... ça... <u>Le théâtre, ça touche, veut, veut pas</u>. C'est la vie qui est présentée. Fait que <u>c'était très enrichissant</u>. (73 ans)</p> |

À la lecture des verbatim, on remarque, dans la colonne de gauche, que les participants étaient prêts à collaborer les uns avec les autres et à laisser entrevoir leurs énergies et leurs caractères dès le départ. Je présume que le fait que tous les participants étaient ouverts au partage, qu'ils étaient volontaires pour participer à une création collective et qu'ils avaient envie et étaient prêts à rencontrer l'autre a permis d'encadrer un groupe motivé à aller jusqu'au bout du processus créatif. Il est également important de relever le fait que les huit grands participants étaient là dès le premier jour du projet. Ils suivaient donc le même rythme, et il n'y avait pas de décalage. Ce noyau dur a également favorisé un sentiment d'appartenance, car tous se sont engagés dans un projet où ils se sentaient unis, où chacun contribuait à sa façon, et ce, en harmonie avec les choix artistiques et esthétiques que nous avons faits.

On soulève, dans la colonne de droite, que les verbatim des participants transcrits après la première représentation devant le public reflètent une sensation de satisfaction et d'enchantement. Les participants ont trouvé l'expérience intergénérationnelle enrichissante. On peut d'ailleurs voir qu'une des participantes, qui ne comptait pas jouer

les scènes de prime abord, s'est sentie suffisamment en confiance pour se laisser tenter par l'expérience de la représentation et en est ressortie satisfaite.

Organiser des activités intergénérationnelles est certainement la meilleure façon de provoquer la rencontre entre des personnes de différents âges. Le fait d'unir ces personnes autour de la création, collective qui plus est, a contribué à rendre la rencontre enrichissante, a favorisé des rapprochements entre les participants et a fait en sorte que chacun puisse sortir grandi de cette expérience.

4.1.3 Le cadre des cycles Repère : le résultat n'est pas une priorité

La force de la création collective selon les cycles Repère réside dans la satisfaction d'unir l'ensemble du groupe parce que tous les participants se sentent intégrés dans l'ensemble des étapes de la pré-représentation. Il était de ma responsabilité de faire traverser au groupe les différentes étapes des cycles Repère, comme en témoigne une participante :

[...] c'est toi qui justement revenais avec le pyjama, le cadre, [les ressources sensibles] donc tu as beaucoup assumé ça, les cycles Repère, parce que ça me rassurait de savoir qu'il y en avait [...] J'avais l'impression d'avoir la chair à mettre sur un squelette. Finalement, c'est mieux que d'inventer un squelette. C'est comme ça que je me sens. (58 ans)

À vrai dire, ils ont vécu l'expérience en comprenant l'intérêt et l'utilité des Ressources, de la phase des Partitions, et puis de celle de l'Évalua(c)tion, dans laquelle nous avons fait des choix de mise en scène. Les cycles Repère ont permis de rassembler les participants autour d'objectifs de création qu'eux-mêmes s'étaient fixés.

Malgré le cadre de la création collective, j'ai voulu faire comprendre aux participants que l'important, c'est l'expérience. Voici une phrase que j'ai souvent répétée lors de nos premières rencontres : « Le résultat n'est pas notre priorité ». En effet, bien que, dans une certaine mesure, nous nous soyons souciés du résultat, je me devais également de

rassurer les participants en les informant que la qualité de la représentation scénique n'allait pas être évaluée, que le plus important était l'expérience vécue et le partage avec le public. Abandonner les attentes d'un résultat spectaculaire a aidé les participants à s'émerveiller devant les trouvailles et à se sentir libres de s'amuser. D'ailleurs, par la méthodologie de ce projet, on ne cherche pas à prouver ou à atteindre un résultat précis, car « la recherche heuristique est concernée par le sens, non la mesure, l'essence, non l'apparence, la qualité, non la quantité, l'expérience, non le comportement » (Douglas et Moustakas, cités par Paillé, 2007, p. 145). Selon mon constat, le rapprochement a eu lieu grâce aux rencontres, aux groupes de discussion et à l'art lui-même. Ainsi, la démarche est devenue l'essence du projet.

4.2 Les facteurs essentiels pour le rapprochement intergénérationnel

Pour répondre à la question « Est-ce que le théâtre, et plus spécifiquement la création collective, peut favoriser un rapprochement entre les générations? », j'ai lu les verbatim des huit grands participants et j'ai soulevé, classé et identifié des rapprochements intergénérationnels. J'ai conclu de cette analyse que trois facteurs ont favorisé le rapprochement intergénérationnel dans le groupe : premièrement, c'est le projet en commun qui a permis de rapprocher et d'unir le groupe tout au long de la création; deuxièmement, ce qui a rapproché les participants, c'est aussi leur complémentarité par le fait qu'ils appartiennent à différentes générations, et leurs similitudes, parce que malgré la différence d'âge, nous avons des valeurs communes; finalement, le temps que les participants ont accordé au projet et leur appropriation de l'espace ont également constitué un facteur de rapprochement, car le fait de se rassembler trois heures chaque semaine a été efficace pour créer des liens, et encore plus dans la mesure où la rencontre était dirigée vers un objectif commun.

Les participants ne se connaissaient pas au départ, ils ont appris à se connaître, et il faut dire que le cadre de l'activité de la création collective selon les cycles Repère a aidé chaque participant à trouver sa place et à se sentir à l'aise dans le groupe. Comme le dit

si bien une participante, « [o]n ne vient pas ici en reculant, on ne vient pas ici en confrontation. On est dans des bonnes dispositions aussi. » (62 ans).

4.2.1 Le projet commun

Le travail collaboratif présent tout au long du processus a contribué à ce que le projet commun qu'était la création collective soit rassembleur pour les participants, car « le travail collaboratif est une forme d'organisation solidaire du travail où chacun est responsable pour le tout, sans que la part individuelle puisse être systématiquement isolée, la coordination se faisant par ajustement mutuel. » (Gangloff-Ziegler, 2009, p. 99)

À l'approche de la représentation devant le public, un participant mentionne que celle-ci rapprochera encore davantage le groupe :

Il y a un aspect qu'on ne ressent pas nécessairement, mais qui va de plus en plus rentrer en ligne de compte, c'est qu'on s'apprête à vivre un spectacle, à vivre un certain moment intense, il y a un stress quand même, on va [se] rapprocher de la date du spectacle, ça va nous habiter de plus en plus tous les jours, et on va vivre ça tous ensemble. Ça, je pense que ça va nous rapprocher encore plus. (31 ans)

En effet, au moment de l'étape de l'Évalua(c)tion selon les cycles Repère, nous avons eu à faire beaucoup de choix concernant la mise en scène et le jeu d'acteur, et nous nous sommes tous investis dans la création de l'ensemble du spectacle. Les participants étaient particulièrement enclins à accepter les idées des autres. Cela témoigne d'une bonne collaboration entre les participants, mais également de rapprochements, parce qu'il y avait une complicité qui se créait entre les personnes de différents âges. Par exemple, à la fin des ateliers les participants repartaient ensemble en direction du métro, saisissant ces occasions pour marcher en échangeant sur leurs idées ou leur quotidien. Aussi, quand ils arrivaient à l'atelier, je les entendais souvent se raconter leur semaine et des histoires personnelles.

Il reste que la période avant le spectacle (l'étape de l'Évalua(c)tion), c'est le moment où nous sommes restés le plus en contact en dehors du cadre de l'atelier de théâtre : nous nous écrivions plusieurs fois dans la semaine pour discuter de changements dans le texte, ou par exemple pour donner une idée d'accessoire pour un personnage. Nous étions ensemble pour nous assurer d'être prêts à jouer devant le public.

L'engagement des participants tout au long du processus et la volonté commune d'en partager le résultat avec un public ont fait en sorte que les membres du groupe ont développé un esprit de solidarité qui les a animés jusque dans les coulisses, quelques minutes avant la représentation, comme en témoigne cette participante :

Ben moi, j'ajouterais, dans les témoignages, il y avait [31 ans] qui disait qu'on travaillait pour un but commun, un spectacle, mais en tout cas, dans les coulisses, avant la représentation, on parlait comme on n'a jamais parlé pis c'était comme, en tout cas, c'est comme si on était dans une chambre d'ado pour raconter des choses avant de se coucher, fait que c'était dans cet esprit-là, là. Fait que ça rejoignait un peu ce que [31 ans] avait anticipé. (62 ans)

La qualité des relations qui se sont tissées entre nous est devenue progressivement plus profonde grâce à l'ouverture et à l'engagement de chaque participant. Également, comme décrits au troisième chapitre, les jeux de théâtre, les improvisations et les discussions ont fait en sorte que les relations se sont développées. Nous avons appris à nous connaître davantage et nous apprécions ce sentiment d'appartenance au groupe. Cette expérience enrichissante apporte également son lot de questionnements et de changements de mentalité : « comment ça se fait, là, on est complètement ébloui qu'on ait un projet commun, comment ça se fait que la vie n'est pas comme ça tout le temps, que l'école ne soit pas un projet commun, que la petite fille puisse aller à l'école avec sa mère » (58 ans). Dans ce propos, cette participante déplore justement le fait que les différentes activités sociales sont souvent créées en fonction de l'âge et que les organismes pensent peu à mélanger les générations. Pour elle, ce projet de création lui a permis, d'une part, de connaître des individus provenant de générations différentes et d'autre part, de se rapprocher d'eux, et ce, de façon concrète. Les huit participants se

sentaient embarqués dans le même bateau, sentaient qu'ils étaient tous concernés et faisaient partie de l'équipage du navire :

Je trouve qu'il y avait de l'ouverture et de la maturité, je sentais ça chez tout le monde, y compris les plus jeunes... Et peut-être que ce qui a fait que c'est une belle cohésion, c'est qu'on est tous dans un projet commun, c'est ce qui nous a reliés, c'est peut-être pour ça que ça coulait bien. (58 ans)

On peut donc envisager le fait qu'au fil du temps, la différence d'âge entre les participants n'est plus perçue comme un obstacle, mais comme une richesse.

4.2.2 Complémentarité et similitude

Dans le premier chapitre de ce mémoire, le rapprochement est identifié par rapport aux liens affinitaires et affectifs qui peuvent se créer dans le groupe grâce à un trait de similitude ou de complémentarité. En effet, comme l'expliquent Marc et Picard, « [d]u point de vue structurel, les partenaires d'une relation peuvent se situer respectivement dans la similitude ou dans la différence. » (Marc et Picard, 2000, p. 35). Dans le cas de ce projet, la différence d'âge fait qu'au fil des 12 ateliers, nous formions un groupe qu'on pourrait qualifier de complémentaire, ce qui est en soi un atout : « Dans un rôle complémentaire, les attitudes, les rôles, les comportements sont dissemblables mais articulés. » (Marc et Picard, 2000, p. 36). Lors du processus de création, la relation complémentaire s'est installée, en grande partie grâce au climat de confiance installé dans le groupe, et à l'ouverture et à la générosité des participants, comme le confirme une participante durant le parcours : « Il y a eu une belle ouverture. En confiance, les gens se livraient facilement. Moi, j'apprenais des choses très intéressantes à chaque fois. À chaque rencontre, c'était très enrichissant » (73 ans).

En effet, les participants ont véritablement partagé leur vécu, ce qui a sans doute permis à cette participante de mieux comprendre l'autre : « En étant ouvert, on peut se laisser imprégner par ce que l'autre génération nous apporte. » (62 ans). On remarque donc que l'ouverture à l'autre et l'acceptation de la différence sont des conditions favorables pour

créer des liens affectifs. Cela dit, le processus de création lui-même joue un rôle important dans le développement d'une relation interpersonnelle : « Le fait qu'on partage notre imaginaire, ça fait tellement partie de nous, la création, nous sommes des créateurs. La création fait partie de nous, puis [...] en partageant nos idées de création, ça aussi, ça aide beaucoup au rapprochement des générations. » (73 ans).

Pour les participants, la notion de génération n'était pas évidente à définir. Cependant, lors des discussions, le fait de prendre la peine d'écouter l'autre et d'apprendre à le connaître avait comme conséquence de diminuer l'importance des écarts d'âge entre eux : « Ce n'est pas parce qu'on est d'une certaine génération qu'on ne peut pas être teinté par les autres, ce n'est pas coupé [au] couteau non plus. » (30 ans).

On vit certes à des époques différentes, mais on peut trouver facilement des points de ressemblance. D'ailleurs, lorsque les participants partageaient leur vécu avec les autres, ils soulevaient qu'ils avaient des points en commun et qu'ils partageaient les mêmes valeurs, et ce, peu importe leur différence d'âge : « C'est sûr que mes idées sont un peu différentes d'elle par rapport aux choses créées, mais je pense à quelque part on se rejoint tous. » (73 ans). Une des participantes révèle également que le fait de s'ouvrir aux autres lui a permis de constater qu'elle peut être comprise par des personnes plus jeunes qu'elle :

Ce qui m'a étonnée, c'est de voir à quel point aux âges différents, on a les mêmes questionnements, puis malgré les époques où on a vécu, [24 ans] et moi, c'est pas du tout la même enfance au niveau de l'environnement. Mais pourtant, je n'ai jamais senti : « Mon Dieu, elle ne pourra jamais comprendre ce que je dis. » Mais peut-être avant de venir, j'aurais pensé ça! (62 ans)

Le fait de partager son expérience avec d'autres, de se sentir compris et d'être écouté en retour a fait en sorte qu'on se reconnaisse dans les histoires des autres. L'empathie et l'humilité de chacun ont mis en lumière les affinités créées entre les participants de différents âges.

4.2.3 L'appropriation de l'espace et le temps consacré au projet

Dès le premier atelier, une constatation s'est faite à vue d'œil concernant la place que chacun choisit instinctivement pour s'asseoir ou pour former un groupe. À l'arrivée des participants, j'ai remarqué qu'ils se regroupaient en fonction de leur génération, et ce, sans que cela soit forcément intentionnel. D'ailleurs, un des participants l'a aussi constaté :

J'ai quand même noté quelques trucs qui m'ont un peu amusé, comme, sur le coup, première rencontre, tout le monde s'assoit. Les vieux, les personnes plus âgées, étaient dans leur coin, et les plus jeunes étaient comme tous dans le même coin, assis les uns à côté des autres. Je pense quand même qu'il y a des réflexes moins conscients. Je me rappelle, la semaine dernière, pour les impros, je me suis mis avec les deux plus jeunes naturellement. (31 ans).

J'ai effectivement observé que, spontanément, avant et après chaque atelier, les groupes étaient beaucoup plus unis dans l'espace. Comme les participants se retrouvaient toutes les semaines dans ce même espace, ils se l'approprièrent de plus en plus, c'est donc devenu au fil du temps un espace de partage, dans lequel ils se faisaient de plus en plus confiance, et le réflexe de former un groupe selon les âges a disparu.

Le temps du projet est également un élément important à prendre en considération. Ce projet de création collective n'a duré que trois mois et a tout de même accordé à chaque participant le temps de s'acclimater et de trouver sa place : « quand c'est une création collective, ton sentiment d'appartenance est plus fort, l'espèce de cohésion se fait comme naturellement à mesure que le temps est là. » (62 ans). De plus, je constate que le processus de création selon les cycles Repère permet d'organiser au mieux les étapes de la création sans s'éparpiller, qu'il offre aux participants un espace idéal, et un cadre propice pour échanger, travailler en équipe et se rassembler autour d'un projet commun, ce qui, tout au long du processus, favorise les rapprochements.

4.3 Vers une meilleure compréhension de l'autre

En réponse à la question « Est-ce que les idées qui émergeraient de ce processus pourraient témoigner d'une meilleure compréhension de l'autre? », je soulève le changement de perception vécu par les participants comme un point déterminant qui suggère qu'il y a une remise en question, une ouverture d'esprit, et donc un effort fourni pour mieux comprendre l'autre.

Je rapporte aussi les différences dans l'utilisation du langage courant par les diverses générations, qui a amené dans ce projet le seul moment où les participants ont vécu des points de divergence entre eux.

Mais avant d'exposer ces deux éléments, soit le changement de perception et la compréhension du langage, il sera question d'une thématique récurrente abordée à maintes reprises tout au long du processus, soit les points de bascules que l'être humain vit et traverse à différentes étapes de sa vie. En effet, le partage d'expériences entre les participants nous a permis d'identifier certains « passages » entre les différents âges de la vie, et c'est à partir de ces points de bascule que la structure narrative s'est articulée.

4.3.1 Le partage d'expériences autour du thème des points de bascule

Les idées et les anecdotes partagées durant le processus ont servi à créer ensemble quatre courtes scènes qui représentent quatre phases du cycle de la vie. Lorsqu'on raconte des anecdotes, on y met de la couleur et des émotions, ce qui donne un caractère subjectif à notre propos. L'histoire se transforme, exprimant nos points de vue, et les événements racontés prennent des intonations particulières et un nouveau sens grâce à l'apport de chacun. Les anecdotes présentées dans les scènes sont des histoires qui font référence à un temps passé et qui sont racontées dans un temps présent. Si nous voulons comprendre la réalité des différents âges, nous devons passer par le partage d'histoires. Paul Ricœur démontre que la seule manière de penser la temporalité est d'en faire le récit : « Le temps devient humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative » (Ricœur, cité dans Ryckel et Delvigne, 2010, p. 239).

J'ai constaté que durant les improvisations et les temps d'écriture, il y a eu beaucoup de discussions sur différents sujets abordés. Les participants racontaient des histoires personnelles, ça a donc créé de la complicité entre nous tous, et on a appris à se connaître. Au bout du sixième atelier, je connaissais quelques anecdotes de la vie passée des participants, ainsi que leurs occupations et leur travail actuel. Le processus d'écriture nous a réunis autour du même projet et nous a donc permis de passer outre les âges et de mieux comprendre et connaître l'autre.

La création du contenu des histoires racontées et présentées devant le public a effectivement aidé à mieux comprendre l'autre et à se mettre à sa place. Mais le texte dramatique lui-même qu'ont créé les participants présente des personnages qui vivent des relations intergénérationnelles au sein de la famille. Dans les scènes qui représentent l'enfance et l'adolescence, on montre des relations parents-enfants et comment elles sont vécues. Le sujet des scènes n'a pas été dirigé dans la volonté de représenter des relations intergénérationnelles, et j'ai fait le choix de rester fidèle à la thématique des points de bascule, choisi par les participants, et de ne pas les influencer durant le processus créatif parce que j'estimais que le plus important était de vivre des relations intergénérationnelles entre tous dans le groupe et non de les représenter.

Nous avons donc représenté, pour chaque scène, un point de bascule, soit un « passage » entre les différents âges de la vie : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse sont les âges représentés dans quatre scènes distinctes. Pour l'enfance, le point de bascule représenté est le premier jour d'école, un sujet très rassembleur puisque nous avons tous vécu notre premier à jour à l'école. Pour celui de l'adolescence, c'est le conflit ou l'incompréhension entre les parents et leurs enfants, une scène qui a rappelé leur adolescence aux participants et qui nous a fait remarquer la différence dans les préoccupations ainsi que la musique écoutée par chacune des générations. Nous avons soulevé que malgré la différence des vécus, être adolescent reste toujours une phase dans la vie où l'on se sent incompris. Pour l'âge adulte, on a représenté la responsabilité et le grand nombre de points de bascule qu'on vit à cette longue période de la vie. Cette scène a été la plus difficile à écrire parce que chacun a son propre vécu et ses propres points de bascule, ce qui nous a encouragés à présenter des monologues personnels et

porteurs de notre propre vécu. Même si toutes ces histoires étaient différentes, les participants pouvaient se reconnaître dans le fait de devoir correspondre à un cadre, de devoir répondre à des exigences de la société. Finalement, la vieillesse est représentée dans une scène qui exprime les souvenirs et la nostalgie. Nous voulions éviter, comme nommé dans nos objectifs de création, d'éviter les clichés de la vieillesse. Même si, dans la scène, on représente certaines faiblesses de la vieillesse, comme les pertes de mémoire, qui sont quand même stéréotypées, on a cherché à les montrer de façon positive et légère, et on a mis en scène des aînées qui savent se servir de technologies récentes, contrairement à ce que suggèrent les préjugés liés à la vieillesse. La scène raconte donc plutôt un moment de complicité entre deux amies, inspiré de leur propre vécu.

4.3.2 Le changement de perception

Que nous le voulions ou pas, nous sommes remplis de préjugés, surtout quand on ne connaît pas l'autre personne et son environnement. Par exemple, dans les propos recueillis chez les participants, je constate qu'ils attestent, pour la majorité, avoir eu des préjugés à la première rencontre et qu'au fil du temps, ils se sont rendu compte que les idées préconçues et les préoccupations qui en découlent se révélaient fausses. En effet, chacun des participants est arrivé, le premier jour, avec des appréhensions et des perceptions différentes, soit vis-à-vis de l'expérience théâtrale ou vis-à-vis des plus jeunes et des plus âgés.

Certains participants appréhendaient que l'activité théâtrale proposée se limite à un texte à apprendre et à un personnage à interpréter, or la participation active lors du processus de création, et donc l'aspect de la collaboration de chacun à la création, a rassuré les participants, comme le souligne l'un d'entre eux : « Moi aussi, j'avais certains préjugés, mais [ce] qui m'a rassuré, c'est quand Salma nous a dit que c'était une pièce collective. Ça, ça m'a beaucoup rassuré, pis on l'a vu au fur et à mesure qu'on a avancé, [ce] que chacun de nous a vraiment apporté... » (62 ans). Ils voulaient donc,

d'une part, s'engager dans un projet de théâtre et d'autre part, trouver un espace de rencontre et d'échange.

Certains s'inquiétaient de ne pas savoir comment rejoindre les plus jeunes et comment trouver leur place dans le groupe. Toutefois, les préoccupations et les préjugés des participants ont progressivement disparu à mesure qu'ils ont appris à se connaître. Finalement, ils remarquent qu'une activité théâtrale permet de passer outre les a priori que l'on peut avoir au départ et par conséquent, de prendre conscience que c'est surtout la peur de l'inconnu qui freine nos décisions ou intentions :

J'espérais que tout le monde prenne sa place, mais je n'étais pas inquiet de mal m'entendre avec qui que ce soit. Après, on arrive forcément avec ses préjugés. Ça, je pense, c'est complètement inévitable. Mais c'est d'être capable de les dépasser. Et ça, oui, je pense que l'activité théâtrale [...] aide vraiment à le faire, considérant qu'on arrive ici avec... ben dans cet esprit-là, finalement. (31 ans)

Les plus âgés ont pu se faire une nouvelle idée de leur relation avec les plus jeunes, et les jeunes ont changé leur perception des aînés :

Je n'avais pas une idée très arrêtée de ce que c'est, la vieillesse, mais pour moi, une personne plus âgée, c'était, pour moi, justement, de façon générale, [une personne] qui est mise de côté, dont on n'entend pas beaucoup la voix, puis ça, on le constate pas du tout ici, c'est même pratiquement le contraire : les personnes les plus âgées sont celles qui parlent le plus, qui ont même plus d'énergie d'une certaine façon. Moi, j'arrive ici, je suis fatigué, je ne suis pas celui qui parle [le] plus et je suis l'un des plus jeunes. De ce côté-là, on peut voir que ce n'est pas du tout à quoi on pourrait s'attendre. (31 ans);

Les personnes âgées dans ma famille que je côtoie plus sont vraiment comme dans le stéréotype, ils ne parlent pas et tout, fait que d'être en contact avec vous, ça me rappelle que non, c'est pas juste ça, la vieillesse, et je trouve ça beau et enrichissant. » (24 ans)

Peu importe notre âge, nous avons souvent des idées préconçues vis-à-vis des autres. Mais ces préjugés peuvent tomber grâce à une meilleure connaissance de l'autre : « J'ai 58 ans. Il était temps que je me rende compte que les ados peuvent me comprendre. Ce n'est pas que je le savais pas, mais j'ai pas l'occasion tant que ça de le vivre. »

Force est de constater que l'expérience a favorisé les changements de perception. Le fait d'accorder une attention particulière aux différents âges de la vie et d'en discuter a provoqué une remise en question chez les participants. Dès lors, ils ont modifié la représentation qu'ils se faisaient de la réalité des autres puisque les perceptions et les préjugés exprimés à la première rencontre ont progressivement disparu et que de ces changements, des relations plus étroites ont émergé.

4.3.3 La compréhension du langage

Au contact de personnes plus jeunes, les personnes âgées ont été confrontées à des néologismes du langage populaire, c'est-à-dire de nouveaux mots ou des expressions inventées qui s'intègrent dans le lexique du quotidien. Les nouveaux mots étant généralement amenés par les jeunes, cela rend plus difficile la communication entre les générations, ce qui a suscité certaines inquiétudes : « Ben moi, j'avais un peu peur des mots parce que rendue à mon âge, je trouve qu'ils changent pas mal, nos mots. (rire) Ça, ça m'inquiétait » (73 ans). Les participants ont d'ailleurs dû discuter longtemps avant de s'entendre pour la scène portant sur l'étape de l'adolescence. En effet, pour chacune des scènes écrites, nous avons créé différents personnages et différents univers. Pour cette scène, écrite par les plus jeunes, certains mots ou tournures de phrase n'avaient pas le même sens pour les plus vieux. Pour la première fois dans le groupe, il y a eu une discussion autour d'avis ou de points divergents puisque le groupe n'arrivait pas à s'entendre sur la manière de dire, de raconter l'histoire :

Mais par rapport à ça, [...] [il] est arrivé quelque chose qui était intéressant à ce niveau-là. Dans une de mes répliques, je dis, comme : « Ces superhéros qui nous ont mis au monde sont en fait mortels. » Dans la première version de ce texte-là, j'ai dit : « Ces dieux qui nous ont mis au monde ». Et ça, pour les personnes plus âgées, ça a une connotation très différente. T'sais, on pense à la religion, le traumatisme de l'emprise de la religion sur le Québec à une certaine époque. Donc ça a vraiment comme so... une connotation très négative. C'est... Finalement, j'ai changé pour « superhéros ». J'ai trouvé un compromis. (31 ans)

Comme on peut le voir dans la situation évoquée, l'écoute entre les participants était d'une belle qualité, y compris lorsque leurs perceptions étaient teintées par des expériences différentes. Les participants exprimaient leurs émotions, ce qui a facilité le dialogue, comme le mentionne cette participante :

J'ai été étonnée de ça, de voir comme tout le monde était clairvoyant par rapport à l'autre, même si l'autre était d'un âge ou d'une génération complètement différente. Puis, en gros, ça, je me réjouis, c'est une bonne nouvelle [...] Ce qui a changé, c'est que j'aurai moins d'a priori, je ne dirai pas : « De toute façon, ils ne comprennent pas ou ne peuvent pas comprendre », peut-être que je vais le dire moins. (58 ans)

Les jeunes et les plus âgés n'ont pas le même langage, mais grâce à une bonne communication et au fait qu'on ait pris le temps d'en parler, les plus jeunes ont pu adapter leur langage et les plus âgés ont pu comprendre les plus jeunes.

4.4 Conclusion

Ce chapitre démontre que le projet en commun, qui était celui de créer de courtes scènes en s'inspirant des âges de la vie, a permis de rapprocher des personnes d'âges différents. Chacun des participants a fait preuve d'empathie, ce qui a facilité la compréhension de l'autre, le respect des perceptions de celui-ci et une remise en question des préjugés à son égard.

Les huit grands participants ont affirmé, pendant les groupes de discussion, que l'ensemble des activités a été pour eux un moyen efficace pour créer des liens et aussi pour être plus créatifs. D'ailleurs, il y a eu une forte implication du groupe dans la création de chacune des scènes, ce qui a renforcé les liens entre les participants et accru chez chacun d'eux le sentiment d'appartenance au groupe.

La qualité de l'écoute bienveillante des participants les a aidés à s'approprier et à comprendre les idées et la réalité des autres. Le partage d'idées, et plus précisément d'anecdotes, a effectivement aidé à instaurer dans le groupe des échanges enrichissants

qui ont favorisé par la suite une remise en question des perceptions que les participants avaient vis-à-vis des autres.

Le processus créatif a donc permis une meilleure compréhension de l'autre, ce qui est en soi un facteur positif pour les rapprochements intergénérationnels, favorisant un meilleur vivre-ensemble.

Les participants ont trouvé l'expérience enrichissante humainement, et leur participation au projet les a amenés à se faire une nouvelle idée quant à la relation intergénérationnelle. Grâce au processus de création collective selon les cycles Repère, ils ont pu voir leurs idées être valorisées et leur investissement prendre forme lors d'une représentation théâtrale.

CONCLUSION

La première motivation de cette recherche était de créer des liens entre des personnes de générations différentes qui n'auraient pas eu l'occasion de se rencontrer autrement que dans le cadre d'un atelier de théâtre et de vérifier si, par le biais d'un processus de création collective, il était possible de favoriser, au sein du groupe formé, un rapprochement intergénérationnel. C'est avec cette volonté de rapprochement que j'ai mis en place ce projet qui a permis aux participants d'être initiés à cet art de la scène, et ce, dans un esprit collectif. Je cherchais également à déterminer si l'engagement des participants dans un processus de création collective pouvait changer leurs perceptions des autres et favoriser la création de liens entre eux.

Cette recherche création a pris la forme du présent mémoire et aussi d'une présentation publique sous forme de conférence démonstration, qui présentait le fonctionnement et l'intérêt de l'expérience intergénérationnelle. La conférence démonstration ouvrait la porte sur les ateliers et l'expérience vécue par les participants lors du processus de création. Par la suite, les participants ont présenté les quatre courtes scènes ayant pris forme au fil des ateliers. Le tout se terminait par un débat avec le public.

Ce mémoire relate la recherche théorique et pratique mise en place pour répondre aux questions de recherche. J'ai utilisé la méthode des cycles Repère, dont le fondement réside dans la connaissance des uns et des autres et la participation des membres du groupe à un projet commun intégrant des objectifs globaux, favorise le processus de création collective et facilite le rapprochement entre les générations et une meilleure compréhension de l'autre. L'expérience démontre que cette démarche a permis aux participants de s'impliquer pleinement, ce qui a favorisé le développement d'un sentiment d'appartenance. Chaque participant a exprimé librement ses motivations et ses compétences, et exposé ses intérêts au groupe. L'hétérogénéité du groupe a été une

excellente source de créativité; les visions et le capital de tout un chacun ont apporté une valeur et un enrichissement considérables à la création des courtes scènes.

En effet, pour cette création collective, nous nous sommes inspirés d'anecdotes de vie personnelles que nous avons échangées à l'intérieur du groupe, puis imagées de façon concrète afin d'harmoniser les regards. Le thème des points de bascule, choisi par les participants, ne nous a pas amenés à créer une scène qui fait état des relations intergénérationnelles. Et nous avons préféré ne rien forcer en ce sens. Les scènes représentent des moments de la vie à différents âges. Les relations intergénérationnelles ont plutôt été vécues au sein du groupe, à l'intérieur même du processus de création. Je retiens de cette recherche création qu'il est possible d'amener les participants à créer des histoires qui leur parlent, et ce, à partir de ressources sensibles signifiantes. Les différentes explorations ont suscité des discussions, et vice versa, ce qui a permis à chacun de mieux comprendre la réalité de l'autre.

Dans le cadre de cette recherche, mais aussi en dehors de celle-ci, il est manifeste que l'humain éprouve un réel besoin de rencontrer l'autre, et cela, peu importe son âge. Les spécificités de chaque génération et les différences marquantes entre celles-ci sont aussi riches que constructives, mais elles sont aussi source d'appréhension sociale en raison des préjugés qu'on peut avoir face aux différents âges de la vie.

Les participants se sont engagés les uns envers les autres pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Et le cadre de la recherche a permis de prendre conscience des relations et des rapprochements qui peuvent s'établir entre les différentes générations et d'ainsi les dépasser, comme en témoigne cette participante :

Le concept de génération, ou de différence de culture, ça disparaît au moment où on entre vraiment en relation avec un individu. On [le] connaît davantage, à ce moment-là tout tombe, la différence de culture, d'âge, et tout ça, c'est comme secondaire. On rejoint la personne comme telle. (63 ans)

Comme on l'a vu dans le premier chapitre, le concept de génération est défini de différentes manières par divers scientifiques. De ce fait, je ne l'ai utilisé que pour m'assurer de réunir des personnes d'âges différents, mais je considère avant tout que chaque personne est unique. Les propos de cette participante rejoignent tout à fait cette idée qu'il vaut mieux mettre de côté les étiquettes générationnelles et aller à la rencontre de l'autre et non de sa génération.

Cette expérience marquante pour les participants et moi-même a provoqué des rencontres, remis en question nos perceptions, créé des liens d'amitié entre les participants. Les liens se sont faits d'eux-mêmes entre nous tous qui fabriquions le spectacle. C'est un signe certain de rapprochement. Et c'est ce qui a conduit, pour la création collective, à un résultat scénique imprégné d'humanité.

Je suis persuadée qu'il est important de créer plus d'espaces intergénérationnels dédiés à la rencontre, à l'échange et à la créativité. Je ne dis pas qu'il n'y en a pas, mais c'est en s'investissant ensemble pour une société plus inclusive que les perceptions que l'on a vis-à-vis des autres âges de la vie vont changer et que les préjugés vont tomber.

Au final, les huit grands participants de cette recherche création et moi-même avons continué à nous voir ponctuellement. Nous avons assisté, tous ensemble à la pièce « Tout inclus » au Théâtre La Licorne. Nous nous sommes retrouvés pour la fête de l'un d'entre nous. Nous sommes allés souper ensemble, et prenons régulièrement de nos nouvelles. Cela prouve que créer ensemble rapproche même les personnes de différents âges. Nous retenons de cette expérience que la différence est une richesse et que nos perceptions peuvent changer grâce à la rencontre, à la collaboration et à l'ouverture d'esprit.

ANNEXE A

Affiche appel à participation

APPEL À PARTICIPATION

ATELIER DE THÉÂTRE INTERGÉNÉRATIONNEL

En vue d'une création collective mettant en pratique les cycles REPÈRE
dans une perspective de rapprochement intergénérationnel

*Vous êtes né entre 1946 et 2005 ?
Vous voulez participer à une création collective ?
Vous avez des choses à dire sur les générations ?*

Cet atelier de théâtre est fait pour vous !
aucune expérience en théâtre requise



Des **scénettes théâtrales** seront créés à partir d'**improvisations**
et d'**anecdotes** de tous les jours. La création collective cherche à
reflèter la perception que l'on a des âges de la vie.

Les ateliers auront lieu chaque **dimanche** à partir du
24 mars jusqu'au **9 juin 2019** de **13h** à **16h** à
l'École supérieure de théâtre de l'UQAM.
Un formulaire de consentement devra être signé.

Pour l'inscription et plus d'informations communiquez avec **SALMA BENSOUDA**
responsable du projet par téléphone : **438 920 0541**
ou par courriel : **salmabnsd@gmail.com**

Ce projet a reçu l'accord du Comité éthique de la recherche de l'UQAM

ANNEXE B

Diffusion de la publication sur Facebook

APPEL À PARTICIPATION POUR UN ATELIER DE THÉÂTRE INTERGÉNÉRATIONNEL

Bonjour à toutes et tous !

Dans le cadre d'un projet de recherche-création, je cherche à recruter des participants volontaires qui représenteront quatre générations.

Vous êtes née entre 1946 et 2005 ?

Vous voulez participer à une création collective ?

Vous avez des choses à dire sur les générations ?

Cet atelier de théâtre est fait pour vous !

La création collective cherche à refl ter la perception que l'on a des âges de la vie. Des scénettes théâtrales seront cr ees à partir d'improvisations et d'anecdotes de tous les jours.

Les ateliers auront lieu chaque dimanche à partir du 24 mars jusqu'au 9 juin 2019 de 13h   16h   l' cole supérieure de théâtre de l'UQAM.

Ces ateliers seront suivis de 3 conférences démonstrations auxquelles les participants pourront participer s'ils le désirent.

Aucune expérience en théâtre requise.

Salma Bensouda est candidate à la maitrise à l' cole supérieure de théâtre de l'UQAM. Son projet porte sur la création collective mettant en pratique les cycles Repères dans une perspective de rapprochement intergénérationnel.

Pour l'inscription et plus d'information, communiquez avec Salma Bensouda.

Téléphone : (438) 920-0541

Courriel : salmabnsd@gmail.com

N'hésitez pas à partager cet appel à participation !

Ce projet a reçu l'accord du Comité  thique de la recherche de l'UQAM

ANNEXE C

Formulaire d'information et de consentement



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche création : Création collective mettant en pratique les cycles Repère dans une perspective de rapprochement intergénérationnel

Étudiant-chercheur

Responsable du projet : Salma Bensouda Koraichi

Programme d'enseignement : École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal

Adresse courriel : salmabnsd@gmail.com

Téléphone : 438-920-0541

Direction de recherche

Directrice de recherche : Carole Marceau

Enseignante au Département de l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM

Adresse courriel : marceau.carole@uqam.ca

Téléphone : 514-987-3000 poste 1868

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche création qui implique une participation volontaire à un atelier de création collective dans le but de rapprocher différentes générations.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire d'information et de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire d'information et de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Ce projet de recherche création consiste à mener 12 ateliers de création collective théâtrale réunissant quatre générations différentes. Ces ateliers seront suivis de 3 conférences démonstrations auxquelles les participants pourront participer s'ils le désirent.

Mon rôle durant le processus de création sera de rassembler des personnes d'âges différents (de 14 ans à 73 ans), afin de créer collectivement de courtes scènes théâtrales, représentatives de la perception que nous avons des âges de la vie.

Afin de structurer et d'encadrer la démarche de création, j'ai l'intention de me référer à la méthode des cycles Repère développée par Jacques Lessard (1980). Me référer à cette méthode me permettra d'accompagner des adolescents et des adultes afin qu'ils puissent créer à partir d'eux-mêmes, de les amener à une expérience théâtrale qui les intéresse parce qu'elle porte leur propre discours et leur compréhension de la vie.

Sera-t-il possible de créer théâtralement dans la réciprocité, les générations anciennes allant vers les nouvelles et inversement ? Est-ce que le théâtre, et plus spécifiquement la création collective, favorisera le rapprochement entre générations dans la perspective d'un meilleur vivre-ensemble, c'est-à-dire dans le partage et dans le respect de la diversité des autres ?

Durant les douze ateliers de création collective et au moyen de groupe de discussion avec les participants, je chercherai des réponses à ces questions. Les résultats de ma recherche création seront présentés lors de trois conférences démonstrations.

La conférence démonstration s'articulera en trois parties :

- 1- La présentation du projet : Description de l'expérience de l'atelier théâtre intergénérationnel.
Diffusion d'un montage vidéo de 8 min qui relate les étapes de la création collective des cycles Repère.
- 2- Les courtes scènes de théâtre : Les participants volontaires prendront part à la conférence démonstration et présenteront les courtes scènes de théâtre que l'on aura créées durant les 12 ateliers.
- 3- Les résultats de la recherche : Est-ce que le cadre de l'atelier créatif a permis de créer des rapprochements entre les générations ?

Nature de votre participation

Cette recherche création implique la participation volontaire et active de 8 à 12 personnes.

Les participants seront amenés à collaborer dans un atelier de création collective, ils seront invités à :

- Créer à partir des thèmes qui marquent les différentes étapes de la vie (de la naissance à la mort)
- Écrire de façon improvisée
- Interpréter une idée, trouver une ressource concrète pour symboliser une anecdote de la vie quotidienne.
- Puiser dans notre imaginaire collectif et individuel
- S'exprimer corporellement
- Co-écrire un texte, un poème ou des dialogues
- Jouer un rôle dans une courte scène théâtrale.
- Participer à une, deux ou trois conférences démonstration en jouant une courte scène de théâtre devant les amis et la famille des participants ainsi que le jury qui évaluera les objectifs de la recherche.

Les participants auront le choix de participer à la conférence démonstration seulement s'ils le souhaitent.

La conférence démonstration sera présentée devant un public d'une trentaine de personnes.

- Les participants seront aussi invités à participer à quatre groupes de discussion, pour débattre du processus de création collective des cycles Repère et de sa pertinence. On discutera aussi de comment la diversité des âges peut enrichir l'échange et le propos de la création. Lors des groupes de discussions, la voix des participants sera enregistrée. Ces enregistrements sonores seront transcrits, puis le verbatim sera utilisé comme matériel d'analyse de données. Les participants qui le désirent pourront approuver la transcription de leur participation.
- Les ateliers de création seront occasionnellement filmés. Les extraits vidéo pourront être utilisés avec l'accord des participants lors des conférences démonstration. Ces supports seront utilisés pour démontrer les rapprochements intergénérationnels, et les étapes du travail de la création collective.

Le choix des extraits diffusés lors des conférences démonstrations sera discuté en groupe lors des ateliers de création. Les participants pourront voir les extraits sélectionnés pour la conférence démonstration avant sa diffusion. Ils pourront ainsi donner leur accord et proposer des modifications avant sa diffusion lors des conférences démonstrations.

Pour la réussite artistique du projet, je vais collaborer avec une scénographe et un technicien responsable audiovisuel. La scénographe s'occupera de la réalisation des costumes, des accessoires et de la conception lumière de la conférence démonstration. Et le technicien responsable audiovisuel, assurera la captation des vidéos lors de ateliers, le montage vidéo, ainsi que la projection des extraits choisis lors de la conférence démonstration.

Durée de votre participation

12 ateliers de création collective sont prévus, du 24 mars 2019 au 9 juin 2019.

Les ateliers auront lieu 1 fois par semaine. Ils sont prévus les dimanches de 13h à 16h.

Les groupes de discussion sont prévus après les ateliers de création collective et auront une durée de 45 min.

Les groupes discussion sont prévus le 24 mars, le 14 avril, le 5 mai et le 26 mai 2019.
Trois conférences démonstrations sont prévues le 13, 14 et 15 juin 2019 à 19h.

Lieu de votre participation

Les ateliers, les groupes de discussion et la conférence démonstration auront lieu dans les locaux de jeu de l'École supérieure de théâtre (UQAM).

Nous aurons la même salle durant toute la période des répétitions. (Salle J2940).

Les trois conférences démonstrations auront lieu dans la salle de répétition. (Salle J2940).

Avantages et Risques liés à la participation

En principe, aucun risque n'est lié à la participation à cette recherche création. Chaque participant exprimera librement ses motivations et ses compétences, exposera ses contraintes et affichera ses intérêts au groupe.

Je crois aussi que l'hétérogénéité d'un groupe est une excellente source de créativité ; les visions et le capital de tout un chacun devraient apporter une valeur et un enrichissement considérable à la construction de l'ensemble.

Le théâtre présente avant tout une belle occasion de s'amuser, de jouer et de prendre du plaisir à passer du temps ensemble.

Notez que les participants auront le choix de mettre un terme à leur participation en tout temps, sans aucune conséquence.

En cas de besoin, une ressource d'aide est disponible au centre d'écoute de référence Halte ami de l'UQAM.

Coordonnées du centre d'écoute et de référence Halte ami :
1259 rue Berri, 10ème étage
UQAM, Local AC-10100
Tél. :514-987-8509

Confidentialité

La diffusion des résultats de la recherche création révélera l'identité des participants seulement s'ils le souhaitent.

La conférence démonstration et le mémoire écrit ne contiendront aucune image discréditant les participants.

Les vidéos et enregistrements audio ne contiendront aucune information confidentielle sur les participants. Seul l'âge des participants sera dévoilé avec l'autorisation du participant.

Les entrevues transcrites seront notées sous un pseudonyme. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à l'entrevue seront conservés sous clef durant la durée de l'étude. L'ensemble des documents seront détruits cinq ans après la dernière conférence démonstration.

Le responsable technique audiovisuel signera un engagement de confidentialité afin d'assurer la confidentialité des données recueillies auprès des participants.

Participation volontaire et retrait

Les participants sont entièrement libres et volontaires.

Les participants seront libres en tout temps de refuser de participer à une activité ou de répondre à une question.

Les participants pourront refuser de participer ou de se retirer en tout temps sans devoir justifier leur décision.

Si le participant décide de se retirer de l'étude, il n'a qu'à m'aviser verbalement ; toutes les données le concernant seront détruites s'il le souhaite.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue. Une copie DVD de la conférence démonstration sera remise aux participants qui le souhaitent. Cette copie DVD est offerte aux participants tel un souvenir du projet.

Des questions sur le projet ?

Les participants pourront contacter la responsable pour des questions additionnelles sur le déroulement du projet. Ils pourront également discuter avec la directrice de recherche, à tout moment, des conditions dans lesquelles se déroulera leur participation et de leurs droits en tant que participant de recherche.

Responsable du projet : Salma Bensouda Koraichi

Adresse courriel : salmabnsd@gmail.com

Téléphone : 438-920-0541

Directrice de recherche : Carole Marceau

Courriel : marceau.carole@uqam.ca

Téléphone : 514-987-3000 poste 1886

Le projet de recherche création a été approuvé sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains. Pour toute question ne pouvant être adressée à la directrice de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, les participants pourront contacter le Président du Comité d'éthique de la recherche pour étudiants (CÉRPÉ), par l'intermédiaire de Caroline Vrignaud au numéro 514 987 3000, poste 6188 ou par courriel à : vrignaud.caroline@uqam.ca

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ma recherche création et je tiens à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

J'accepte de participer aux douze ateliers de création collective : OUI NON

J'accepte d'être filmé occasionnellement lors des ateliers : OUI NON

J'accepte de participer à quatre groupes de discussion et à répondre aux questions : OUI NON

J'accepte que des enregistrements audios soient pris lors des groupes de discussion prévus à la fin des ateliers :
 OUI NON

J'accepte que la situation dramatique créée soit utilisée pour des fins de recherche et qu'elle soit jointe en annexe au mémoire du projet : OUI NON

J'autorise que mon identité soit révélée en lien avec mes propos lors de la conférence démonstration : OUI NON

J'accepte que mon image ou mes propos soit diffusées pour des fins de recherche lors de la conférence démonstration : OUI NON

J'accepte de participer à la conférence démonstration prévus le 13, 14 et 15 juin 2019 : OUI NON

Autorisation parentale pour participant mineur

En tant que parent ou tuteur légal de _____, je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante, et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à la nature et aux implications de ma participation. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner. Il lui suffit d'en informer un membre de l'équipe. Je peux également décider, pour des motifs que je n'ai pas à justifier, de me retirer du projet.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussignée certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE D

Questions posées lors des groupes de discussion avec les participants de la création collective intergénérationnelle

Groupe de discussion n° 1

Le 24 mars 2019

Durée 45 min

- Pour vous, une création collective, c'est quoi?
- Quels sont les sujets que vous aimeriez aborder dans vos échanges intergénérationnels?
- Que pensez-vous des relations intergénérationnelles?

Groupe de discussion n° 2

Le 14 avril 2019

Durée 45 min

- Que pensez-vous du concept des générations?
- Est-ce qu'il y a un réel écart entre les générations?
- Comment définiriez-vous l'échange entre les participants?
- Pensez-vous que la perception des âges que nous avons change avec le temps?

Groupe de discussion n° 3

Le 19 mai 2019

Durée 45 min

- La diversité des âges a-t-elle enrichi le propos de la création?
- Comment la diversité des âges peut-elle enrichir le propos de la création?
- Quel est l'apport d'un rapprochement entre les participants?
- Qu'attendez-vous de la réciprocité?

Groupe de discussion n° 4
Le 26 mai 2019
Durée 45 min

- Que pensez-vous de la méthode de création collective des cycles Repère?
- Êtes-vous satisfait des échanges et des expériences que vous avez vécus durant les ateliers?
- Votre perception des différents âges de la vie a-t-elle changé?
- Est-ce que la création collective est un bon moyen pour rapprocher les générations?

ANNEXE E

Premières ressources concrètes

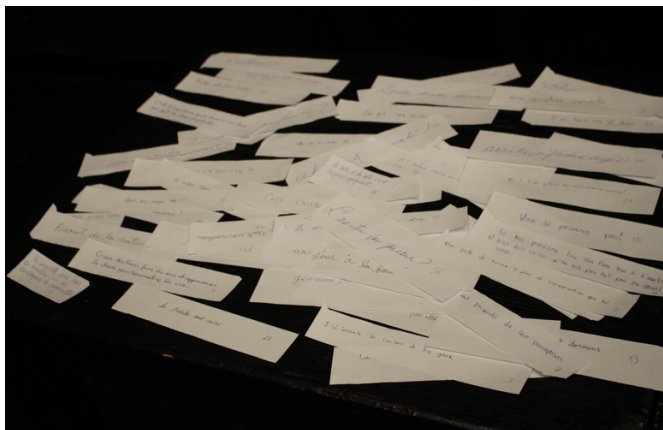
Des objets



Des images drôles qui représentent les différentes générations



Des mots écrits de façon spontanée



ANNEXE F

Exercice d'échauffement : théâtre image

Thème du futur



Thème de l'adolescence



Thème des parents



Thème de l'enfance



ANNEXE G

Pièce « Points de bascule »

Pièce écrite et mise en scène par :

Micheline Bellemare, Joanne Groulx, Daniel Tremblay, Chantal Fréchette, Alexandre Roy, Caroline Boudreault, Fabienne Caron, Annie-Kim Robitaille.

Responsable du projet : Salma Bensouda

Costumes et accessoires : Imane Arroub

Éclairages : Imane Arroub

SCÈNE I : L'ENFANCE

NARRATEUR ENFANCE

Septembre s'est annoncé, aujourd'hui, par une fraîcheur qui avait des airs de famille avec l'automne. C'est un dimanche, 31 août, bientôt 20 heures et pour elle, un compte à rebours qui dure depuis des semaines égraine ses dernières heures. Demain, c'est la rentrée scolaire, qui plus est : sa toute première rentrée. Toute la journée, ses parents ont cherché les mots pour la rassurer. Tant bien que mal, ils ont joué à ceux qui savent, qui sont passés par là, qui connaissent la musique. *Un bref silence.* Toute une génération sépare sa rentrée scolaire de la leur. À tous les coups, l'expérience qui l'attend n'a rien à voir avec ce qu'ils ont vécu 30 ans plus tôt. Demain, donc, c'est toute la famille qui bascule tête première dans l'inconnu.

MÈRE: Renée?

RENÉE: [Oui]?

MÈRE: C'est le temps d'aller faire dodo. On se prépare. On va faire pipi. On va se laver les dents! Et après ça, on fait un beau dodo. Compris?

RENÉE: Oui!

MÈRE: Parfait.

Ce soir, au *Téléjournal*, une tuerie éclate en Floride et fait 36 mots. Deuxième fille portée disparue à Laval.

MÈRE: Renée? Mais qu'est-ce que tu fais?

RENÉE: Ouf...

MÈRE: C'est l'heure de dodo! Est-ce que t'es allée faire pipi?

RENÉE: Oui.

MÈRE: Brossé les dents?

RENÉE: Oui.

MÈRE: Bon, allez, dodo parce que demain, c'est l'école.

RENÉE: [Oui].

MÈRE: Allez.

RENÉE: Maman?

MÈRE: Oui?

RENÉE: Mais maman, j'ai peur.

MÈRE: Comment ça?

RENÉE: Ah, j'ai peur...

MÈRE: Ben non. T'as peur de quoi? Demain, c'est une grande journée, la première journée d'école.

RENÉE: Oh... Mais Dino, il... Dino, il dit que... qu'il n'aime pas ça, l'école.

MÈRE: Mon Dino, qu'est-ce qu'il dit, Dino? Il raconte des histoires. Savais-tu ça, que tous les enfants vont à l'école? Tous les petits enfants vont à l'école.

RENÉE: Pff...

MÈRE: Est-ce que je t'ai dit que moi, j'étais allée à l'école quand j'avais six ans?

RENÉE: Maman?

MÈRE: Ben oui. Papa aussi.

RENÉE: Ah?

MÈRE: Ouais.

RENÉE: Papa?

MÈRE: Et tante Denise.

RENÉE: Oh...

MÈRE: Pis une autre aussi que t'aimes beaucoup : mamie.

RENÉE: Mamie!

MÈRE: [Oui].

RENÉE: Oh non, mamie... Mamie [était] petite?

MÈRE: Elle était tout petite.

RENÉE: Oh non, mamie, mamie petite, à l'école.

MÈRE: Oh oui.

RENÉE: Même ma petite mamie d'amour.

MÈRE: Tous les enfants, quand ils ont six ans, ils vont à l'école, pour apprendre plein de choses. Tu vas voir, tu vas t'amuser. Pis dans la cour d'école, sais-tu qui tu vas rencontrer?

RENÉE: Dino?

MÈRE: Ben Dino, non, il va rester ici. C'est ton ami Gabriel.

RENÉE: Gabriel!

MÈRE: Avec qui tu joues dans la ruelle.

RENÉE: Gabriel à l'école!

MÈRE: Ben oui!

RENÉE: Oh...

MÈRE: Tu vois?

RENÉE: Oui.

MÈRE: Bon.

RENÉE: Ben pa... maman?

MÈRE: Oui?

RENÉE: Est-ce que Dino pourrait venir quand même?

MÈRE: Hmm... Dino... À moins que tu le mettes dans ton sac d'école, mais tu le laisses dans ton sac d'école.

RENÉE: Oh oui!

MÈRE: Bon.

RENÉE: Promis.

MÈRE: Est-ce qu'on va faire un beau dodo maintenant?

RENÉE: Oui, oui. Maman.

MÈRE: Bon, alors bisous. On fait...

RENÉE: [Bisous].

MÈRE: Alors je t'aime.

RENÉE: Maman.

MÈRE: Byebye.

RENÉE: Je t'aime.

MÈRE: Tu vas faire un dodo, des beaux rêves?

RENÉE: Oui.

MÈRE: Tu vas appeler ton papa maintenant pour qu'il vienne te dire bonne nuit?

RENÉE: Oui!

MÈRE: OK.

RENÉE: Bonne nuit, maman.

MÈRE: Byebye.

RENÉE: Papa! Paaaaaaaapaaaa! Papa!

PÈRE: Bonsoir, ma belle Renée!

RENÉE: Hey, mon petit papa.

PÈRE: As-tu passé une belle journée aujourd'hui?

RENÉE: Oui, papa.

PÈRE: Tu sais que demain, c'est ta première journée d'école?

RENÉE: Oui, on va à l'école demain. Je sais, papa. Papa, t'es déjà allé à l'école?

PÈRE: Oui. Papa était...

RENÉE: Quand t'étais petit? T'étais petit?

PÈRE: Oui, ma belle Renée.

RENÉE: Oh, papa.

PÈRE: Mais tu sais... tu sais que Renée, pour que tu sois en forme pour l'école demain, il faut que tu te couches et que tu fasses un beau dodo...

RENÉE: On va faire...

PÈRE: ... parce que demain, on va déjeuner, on va s'habiller et on va prendre l'autobus pour l'école.

RENÉE: Oui! Papa! Mon papa d'amour. Oui, oui, oui, oui.

PÈRE: Je t'aime.

RENÉE: Moi aussi, je t'aime. (Bruit de bisou)

PÈRE: Bonne nuit, ma belle Renée.

RENÉE: Bonne nuit, mon papa.

PÈRE: À demain!

RENÉE: À demain, papa, pour aller à l'école, papa.

PÈRE: I love you.

RENÉE, à Dino: Pis toi aussi, tu vas venir à l'école.

(Nuit)

MÈRE: Bonjour, Renée! Renée?

RENÉE: Oh...

MÈRE: C'est la journée spéciale aujourd'hui. On va à l'école. Je laisse tes vêtements nouveaux ici. Tu les mettras et puis tu viendras déjeuner. Je t'attends à la cuisine.

RENÉE: Oui. Mais maman? Maman!

MÈRE: Renée, qu'est-ce que tu fais, là? T'es-tu prête? Je t'attends dans la cuisine. L'autobus va arriver dans quelques minutes. Il vé... il faut manger avant. On n'a pas le temps de niaiser, là.

RENÉE: Mais maman, t'as pas mis tes beaux habits d'école. T'es... t'es en vieux habits de spécialisé de... de ton travail.

MÈRE: Ben je m'en vais travailler, moi.

RENÉE: Mais maman...

MÈRE: Mais qu'est-ce que tu fais, là? Où t'as mis tes vêtements?

RENÉE: Mais t'as dit : « On va à l'école ». Tu viens pas à l'école?

MÈRE: Ben non. On a dit que *toi*, tu allais à l'école, avec Dino dans ton sac. Allez. Papa, il t'a laissé une surprise sur la table.

RENÉE: Papa est parti?

MÈRE: Mais oui. Lui aussi, il travaille.

RENÉE: Ah...

MÈRE: Allez, j'ai pas de temps à perdre, là. Il faut aller prendre l'autobus. Viens manger.

RENÉE: Ah, ah... Mais c'est qui, « on »? « On » va à l'école, « on » fait pipi, « on » fait... Je suis toujours toute seule. « On ». Moi, je veux pas des « on » tout seul. Hein, t'sais, hein, Dino. Maman, je veux pas aller à l'école! Moi, je veux regarder la télévis...on!

SCÈNE II : LA VIEILLESSE

NARRATEUR VIEILLESSE

La ville ne respire plus comme avant. Le fleuve des années, les projets, les crises, les catastrophes ont redéfini ses contours, son architecture. Ravagé par un incendie, le théâtre centenaire du coin de la 15^e n'est plus qu'un lointain souvenir, remplacé aujourd'hui par une chaîne de restauration rapide. Le boisé qui longeait autrefois la rivière a été enseveli sous l'acier et le béton. Les condominiums pullulent, défigurant même les quartiers les plus anciens.

Miraculeusement, le petit parc où nous nous trouvons n'a pas subi les outrages du temps. Depuis des décennies, ce sont les mêmes arbres, les mêmes balançoires, le même banc... les mêmes gens qui viennent s'y retrouver, y respirer un air qui leur est familier.

MICHELINE: Ah... Es-tu contente d'aller à la fête de Marguerite?

CHANTAL: Ben oui. On s'est mis sur notre 36, hein. (rire)

MICHELINE: Hein! (rire) Ça fait du bien.

CHANTAL: T'es pas mal belle.

MICHELINE: Toi aussi!

CHANTAL: (rire) Merci.

MICHELINE: Ça fait du bien de... Oh, je vois, là. Toi, là, je pense qu'on est mieux de changer de place, hein?

CHANTAL: Oui...

MICHELINE: T'as un problème de cou.

CHANTAL: Je suis contente que tu te rappelles de ça. Effectivement, c'est mon...

MICHELINE: Ouais.

CHANTAL: ... ma dystonie, imagine-toi donc.

MICHELINE: Comment t'as appelé ça?

CHANTAL: Dystonie.

MICHELINE: Ah ouais?

CHANTAL: Eh ouais. Ça devient chronique, mon affaire.

MICHELINE: Ben voyons donc, je ne connais pas ça.

CHANTAL: Ouais, c'est comme ça.

MICHELINE: Ben c'est pas drôle, hein. Eh mon Dieu.

CHANTAL: Ah, que veux-tu? Mais c'est le prix à payer quand on veut vieillir un peu, avancer en âge.

MICHELINE: Ah, ouais... On pourrait avoir d'autres choses que des tits bobos, hein?
(rire)

CHANTAL: (rire) Ah, ben c'est ça, il y a quand même... On arrive à...

MICHELINE: Des...

CHANTAL: ... à... à faire des choses intéressantes malgré tout, là.

MICHELINE: Ben oui, surtout là qu'on a retrouvé notre banc.

CHANTAL: Oui.

MICHELINE: Hey, j'avais assez peur qu'ils nous l'enlèvent. On a été chanceuses. (rire)

CHANTAL: Il est encore là. (rire)

MICHELINE: Pis on est près de plusieurs personnes qu'on aime pis qu'on connaît.
C'est le fun!

CHANTAL: Hm-hm!

MICHELINE: Ouais.

CHANTAL: Absolument.

MICHELINE: Ouais, c'est très agréable.

CHANTAL: Hm-hm.

MICHELINE: Puis, dis donc, t'as des petits-enfants, toi?

CHANTAL: Ben oui. Ben, ben...

MICHELINE: C'est vrai, t'es... oui, ben oui.

CHANTAL: Absolument.

MICHELINE: T'as un gars pis une fille, là. Oui, oui, oui, oui.

CHANTAL: Oui, ça vieillit, ces... Ben regarde, d'ailleurs, j'ai des photos. Là, je vais te montrer ça, mon nouvel appareil, là.

MICHELINE: Ah, c'est ben le fun! Mon Dieu, regardes-y donc... Eh ben, les nouveaux cellulaires, c'est à la mode, hein? Oh...

CHANTAL: Pas mal. Fait que voici. Donc on a... Euh... Mon grand Jordan, là.

MICHELINE: Ton petit fils Oui!

CHANTAL: Qui s'en va au secondaire.

MICHELINE: Au secondaire, déjà...

CHANTAL: Ouais, ouais.

MICHELINE: Ça a pas de bon sens.

CHANTAL: Ça, c'est lui qui me... qui me dépanne. Quand j'ai des problèmes d'ordi, là...

MICHELINE: Ah oui?

CHANTAL: ... ah, je peux compter sur lui.

MICHELINE: Ah, c'est le fun!

CHANTAL: Ouais. Pis il y a ma petite Jade.

MICHELINE: Oui!

CHANTAL: Ah, elle, tu vois, là, elle est allée à Québec, dans un voyage avec sa classe, là, pis elle a adoré.

MICHELINE: OK! Hey, ils sont chanceux, hein?

CHANTAL: Ben oui.

MICHELINE: C'est le fun. Elle devait être ben contente.

CHANTAL: C'est ça, ben oui.

MICHELINE: Est-ce que tu les vois souvent?

CHANTAL: Ben pas autant que je souhaiterais parce que... parce que j'ai beaucoup d'occupations, hein. (rire)

MICHELINE: Ah oui? Des activités en masse?

CHANTAL: Ouais, pas mal.

MICHELINE: Ah! C'est le fun.

CHANTAL: Ben il y a mon Scrabble, hein, qui m'amène un peu partout, là.

MICHELINE: Encore!

CHANTAL: Je fais mes tournois pis...

MICHELINE: Wow! T'es allée en dehors aussi?

CHANTAL: Ouais, ben des petits... au Québec.

MICHELINE: OK.

CHANTAL: Il y a des... Ouais. Ça se passe aussi à l'international, mais pour l'instant, je me contente du Québec.

MICHELINE: Ouais, ben ça va bien. T'as toujours été tellement bonne là-dedans.

CHANTAL: Oui, ça va... ça va bien, c'est agréable.

MICHELINE: Hey, c'est des belles activités, ça.

CHANTAL: Hm-hm.

MICHELINE: Bravo!

CHANTAL: Ouais.

MICHELINE: C'est le fun. (rire)

CHANTAL: Et puis je t'avais-tu dit? Suzanne vend sa maison.

MICHELINE: Ah oui?

CHANTAL: Oui.

MICHELINE: Mon Dieu...

CHANTAL: Ouais.

MICHELINE: ... qu'elle doit être triste. Elle a une si belle maison.

CHANTAL: Ben écoute, elle était rendue là. Elle et son mari, là, trouvaient que c'était pas mal... pas mal dur, là, de...

MICHELINE: D'entretenir?

CHANTAL: Entretenir, oui.

MICHELINE: Ah OK.

CHANTAL: Ils ont voulu s'alléger la tâche, et puis là, ils ont trouvé un... un condo.

MICHELINE: OK.

CHANTAL: Donc si tu connais quelqu'un qui veut acheter une maison à Laval, là...

MICHELINE: À Laval, hein?

CHANTAL: C'est à vendre.

MICHELINE: Il faut croire qu'on est rendu là, hein?

CHANTAL: Oui. Oui.

MICHELINE: Eh, je te dis, autour de 65, 70, là, on sent qu'on vieillit, là.

CHANTAL: Oui.

MICHELINE: Oh mon Dieu.

CHANTAL: Oui, absolument.

MICHELINE: Ça commence à être difficile.

CHANTAL: Déjà, recevoir un premier chèque de... de pension...

MICHELINE: (soupir)

CHANTAL: T'sais, on... on est pris : est-ce que je suis contente ou non? (rire)

MICHELINE: (rire) T'as raison. (rire)

CHANTAL: Ça marque un certain point.

MICHELINE: Ça, c'est vrai.

CHANTAL: Un point marquant...

MICHELINE: Ben moi, j'ai décidé quand même de répondre à mon grand rêve.

CHANTAL: Ouais.

MICHELINE: Tu te souviens? Je voulais tellement aller en Hollande.

CHANTAL: Ah, tu y vas?

MICHELINE: Ben je voulais y aller en vélo.

CHANTAL: (rire) Oui.

MICHELINE: Mais il est un peu tard. Alors j'ai décidé d'y aller en bateau.

CHANTAL: Ah! C'est bien.

MICHELINE: Ben oui, là, ça va être tellement beau.

CHANTAL: Ouais.

MICHELINE: Pis là, là, je me dis : « Hey, j'ai assez économisé toute ma vie, là. Là, là, c'est la succession qui paye. »

CHANTAL: (rire) Oui.

MICHELINE: On s'en fout.

CHANTAL: (rire) Parle-moi de ça.

MICHELINE: Pis c'est tout. Bon, c'est ça.

CHANTAL: (rire) Ah, ben c'est cool.

MICHELINE: Ils vont arriver bientôt, eux autres, là?

CHANTAL: Oui, ben j'imagine. On pourrait aller à leur rencontre.

MICHELINE: C'est la fête de Marguerite, il faut pas oublier ça.

CHANTAL: Ben non, c'est ça.

JOANNE: Hey, salut!

DANIEL: Hey, bonsoir!

JOANNE: Ça fais-tu longtemps que vous êtes là?

DANIEL: Ça va bien?

MICHELINE: Wow, [ça va].

DANIEL: J'espère ça fait pas trop longtemps que vous nous attendez.

MICHELINE: Ben non, ben non.

JOANNE: Hey, [allo], [allo].

DANIEL: Bonsoir!

MICHELINE: Vous êtes donc ben chics!

JOANNE: Ben oui, vous autres aussi!

DANIEL: Content de vous voir.

MICHELINE: Ah ouais!

JOANNE: Est-ce que vous êtes prêts? C'est pas très loin d'ici. On va y aller.

CHANTAL: Ben oui.

MICHELINE: Ben on vous attendait avec le cadeau.

JOANNE: Le cadeau?

DANIEL: Le cadeau?

JOANNE: Daniel, le cadeau?

MICHELINE: Ah...

DANIEL: Je l'ai laissé sur la table de cuisine.

JOANNE: Comment ça?

DANIEL: Ben je pensais que t'étais pour me le faire penser.

MICHELINE: (rire)

JOANNE: Ah, c'est toujours pareil! Ben écoutez, on y va pis on revient, là. Qu'est-ce que vous voulez?

MICHELINE: Une chance vous restez pas loin, hein?

DANIEL: Oui, par chance, hein!

MICHELINE: C'est pas grave.

DANIEL: On revient.

MICHELINE: C'est pas grave. À tantôt.

JOANNE: [On va se dépêcher].

MICHELINE: (rire)

CHANTAL: Ah ben j'allais oublier ma sacoche, moi, là.

MICHELINE: Ah oui, hein, il faut pas t'oublier ça.

CHANTAL: Ben non. Ben écoute, pendant qu'ils sont partis...

MICHELINE: OK.

CHANTAL: ... on va se faire un petit selfie.

MICHELINE: Oui!

CHANTAL: Qu'est-ce t'en penses?

MICHELINE: Ben oui. (rire)

CHANTAL: Hein. Attends, [là], je regarde ça comme il faut, là, parce que...

MICHELINE: (rire) Regarde tes affaires. Il est nouveau.

CHANTAL: OK. (rire)

MICHELINE: (rire)

CHANTAL: Ben voyons...

MICHELINE: (rire)

CHANTAL: Bon.

MICHELINE: Bon, on l'a. (rire) Wow! (rire)

JOANNE: Vous avez ben du fun!

DANIEL: Allo! Oui!

MICHELINE: Allo, allo, allo!

DANIEL: Allo, allo! Le cadeau!

JOANNE: Ah, on l'a.

MICHELINE: Bon! Bravo!

JOANNE: On y va.

MICHELINE: Woh.

JOANNE: Venez-vous-en.

DANIEL: Allons-y.

JOANNE: Marguerite nous attend, là.

MICHELINE: OK.

NARRATEUR VIEILLESSE

Dans la vie, il vient un temps où l'on réalise que le plus gros est fait, que l'à venir n'est qu'une fraction du déjà vécu. De tous les points de bascule qui ponctuent notre existence, c'est sans contredit le plus brutal. Devant ce constat sans appel, la mémoire nous vient en aide. Aux uns, les souvenirs sont une bouée qui les maintient en vie. Aux autres, ils sont un point d'ancrage qui leur permet de se propulser.

SCÈNE III : L'ADO

L'AMIE EN CRISE entre avec fracas, elle claque peut-être la porte, dans sa chambre. Elle appelle sa CONFIDENTE.

AMIE EN CRISE : Yo, ça va?

CONFIDENTE : Allo, oui toi? T'as l'air pissé.

AMIE EN CRISE : Ouais, c'est pour ça que je t'appelle en fait. Faut que je me défoule. C'est mes parents, criss qu'ils font chier.

CONFIDENTE : Haha, comme d'habitude!

AMIE EN CRISE (*en un flot de paroles frénétique*) : Oui, mais là, je suis vraiment pu capable. On dirait qu'ils vivent pas dans le même monde, on dirait qu'ils font exprès d'être caves. Genre à chaque fois que je me force pour avoir un vrai talk avec eux, ça foire, ils se mettent les deux contre moi pis ça finit par mon père qui dit qu'il a raison un point c'est tout pis que je ferai ben ce que je voudrai quand je vais payer mon linge. Sérieux, c'est une dictature, leur affaire. L'année prochaine, je décalisse en appart.

CONFIDENTE : Wô, wô, wô! Calme-toi, fille. Je comprends rien de ce que tu racontes. Qu'est-ce qui s'est passé?

AMIE EN CRISE (*plus calme*) : Oui, OK. Ben on jasait en déjeunant, ils me demandaient ce que je comptais faire aujourd'hui. Là, je leur ai dit pour la manif. Ils se sont regardés, genre vraiment bizarre. Pis mon père m'a dit qu'il me liferait au point de rassemblement.

CONFIDENTE : Hein, mais c'est à 15 minutes de vélo de chez vous.

AMIE EN CRISE : Esti, tu me vois-tu arriver à une manif pour l'environnement en char!

CONFIDENTE : Hahaha, tes parents sont drôles. Mais au moins, ça partait d'une bonne intention...

AMIE EN CRISE : Sike! Après ça, mon père a dit qu'il m'accompagnerait d'abord. First, il est fuck all environnementaliste. Pis deux...

CONFIDENTE : Ouais, ben ça aurait juste pas rapport.

AMIE EN CRISE : Exact, lui il disait que c'était pour quote s'assurer que je serais correcte parce que il y a toujours du grabuge. Mais bon...

CONFIDENTE : C'est donc ben louche, son affaire.

AMIE EN CRISE : Ouais, c'est ça que je me disais, faque je me suis tournée vers ma mère. Pis là, elle m'a tout déballé. Ils ont espionné mon Insta...

CONFIDENTE : Je t'avais dit de le mettre privé!

AMIE EN CRISE : Je sais, je sais! Pis ils ont vu les photos du party chez Justin, qu'ils sont allés stalker...

CONFIDENTE : Oh, merde...

Le profil Facebook de Justin apparaît à l'écran : des photos de filles nues, de feuilles de pot, etc.

AMIE EN CRISE : Ouain, faque là, ils étaient sûrs que c'était lui que je m'en allais rejoindre à la manif.

CONFIDENTE (*un sourire dans la voix*) : Little do they know...

AMIE EN CRISE : Exact. Bref, ils veulent pas que j'aille à la manif. J'ai essayé de leur expliquer que c'est un enjeu qui dépasse de loin leur petite paranoïa de merde...

CONFIDENTE : Ben là, c'est sûr que si tu leur parles de même...

AMIE EN CRISE : Non non, j'ai pas dit ça comme ça. Mais en tout cas, ils catchent vraiment pas que l'avenir de la planète est ben plus important que nos insignifiants problèmes de famille québécoise blanche privilégiée.

CONFIDENTE : Je comprends, c'est vrai. (*d'un ton faussement tragique*) : Mais c'est quand même drôle que, sans le savoir, ils aient réussi à éloigner leur chère fille de l'être maléfiquement débauché et sexuel que je suis.

AMIE EN CRISE : Hahaha, je t'aime! Toi, t'es tellement chanceuse que tes parents soient open.

Les cris et slogans de la manifestation se font entendre au loin.

CONFIDENTE : Hé, on est rendus pas mal proches de chez toi. Pourquoi tu passes pas par la fenêtre?

Les bruits s'intensifient, tandis que le visage de l'AMIE EN CRISE se tord sous le poids de l'indécision. Elle qui tient des discours engagés ne sait pas si elle est prête à franchir la ligne tracée par l'autorité parentale.

Hésitation, puis noir.

NARRATEUR ADOLESCENCE

Ce moment où on réalise que le nid douillet est en fait une cage dorée.

Que les superhéros qui nous ont mis au monde sont en fait mortels...

Faillibles...

Vraiment pas si hot que ça.

Cet instant où crisser son camp devient tentant, mais tellement tentant!

Y a tout un monde à changer.

Un monde à sauver.

Des cages à brasser.

Des plafonds de verre à défoncer

Name it!

Être pogné dans sa chambre, jammé dans son carcan familial, alors que le monde entier est en feu, c'est juste insupportable. Fuck toute.

SCÈNE IV : L'ADULTE

NARRATEUR ADULTE

Agressif, il alterne d'un comédien à l'autre en les chicanant, à la manière d'un chef militaire.

Attention. Emergency. Warning. Red alert. Red alert. Red damn alert! Alors, mon homme, où en sont tes RÉERS? Pis, ma fille, toujours pas enceinte? Pis, l'gros, des plans d'immobilier? Pis toi, 25 ans, toujours pas d'char? 33 ans, pis toujours aux études? Tsé, l'adolescence, ça termine à 18... pas à 35 ans. Qu'est-ce t'attends? Qu'est-ce tu fais? Plan de carrière? Plan de bébé? Plan de retraite? *à tous, en criant* Wake up, guys!

Le narrateur se dirige vers l'avant-scène. Face au public :

Un temps pour chaque chose et chaque chose en son temps. *En tapant des mains* Au boulot!

FABIENNE: Hum... Je vois qu'il y a des adultes dans la salle. Alors vous devriez déjà avoir répondu à la question simple : qu'est-ce qu'un adulte? Jacques Brel, lui, avait dit : « Ça prend beaucoup de talent à une personne pour parvenir à être vieux sans jamais avoir été adulte. » Ça, c'est une façon d'éluder la question. C'est vrai que c'est difficile de parler de... du temps adulte. C'est comme le plus insensé, le plus incohérent, le plus... le plus foisonnant de point de bascule de tous les temps de notre vie. Pourtant, c'est aussi le plus long. C'est comme... c'est comme le long, long chemin de notre courte vie, comme... comme la Saskatchewan du Canada. Mais qu'est-ce qu'un adulte? Bon, on imagine un cadre. Là, j'ai un cadre. On se l'approprie. Et là, (bruit d'étouffement). On imagine un cadre. On imagine un cadre avec un adulte qui imagine son cadre. Être adulte, c'est toujours être mis... comme si on est dans une mise en abîme. Être adulte, c'est l'âge de la représentation.

CHANTAL: J'étais faite pour être dans un moule, bien encadrée. Surtout, ne pas dépasser. Surtout, répondre aux attentes. Ne me jugez pas, ne me blâmez pas. C'était moi. C'était dans ma nature, ou dans mon éducation. J'en parle au passé parce que j'ai fini par m'enhardir, par oser, un peu plus, un tout petit peu plus. Et j'ai parfois des rechutes. De vieux préjugés, des principes, des doutes et incertitudes me donnent envie de réintégrer ma coquille. Mais ces passages s'espacent de plus en plus, heureusement. Je me rends compte que je me sens mieux depuis que je ne... je n'a... je ne tente plus de plaire à tout le monde à tout prix, depuis que je me rapproche de mon intégrité, depuis que j'accepte mon unicité et celle des autres. C'est plus facile à dire qu'à faire. C'est le travail de toute une vie. Comme Montréal, ma vie est un perpétuel chantier.

JOANNE: Il était une fois... Dring! Dring! Dring! Allo? Oui, c'est moi. Oui, je viens d'arriver à la maison. Ah oui? Ah, je suis très contente. Lundi matin? Parfait, j'y serai. Yes! Yes! Yes! Je l'ai eue! Je l'ai eue! J'ai eu ma première job, à 32 ans. Il m'a dit que

j'avais passé l'entrevue haut la main, qu'avec la formation que j'avais et le fait d'avoir réussi une maîtrise en étant monoparentale, que la conciliation études-famille, je pouvais accomplir les tâches qui m'attendaient. Dring! Dring! Dring! Allo, maman? Oui! Je l'ai eue! Je viens de l'av... le savoir, il vient d'appeler. Je commence lundi. Oh, merci, maman. Merci, maman, de m'avoir aidée tout ce temps. Ça a été très difficile, mais tu m'as aidée beaucoup. Ah oui, ce soir, j'invite les amis pour fêter la nouvelle. Eux autres aussi, les fins de session difficiles, ils étaient là pour me supporter. Ça va être la fête. Une nouvelle étape commence.

CAROLINE: Quand j'ai fini l'université, tout ce que je voulais, c'était me trouver une job du lundi au vendredi de 9 à 5. J'en pouvais plus de la surcharge, des deadlines. J'étais exténuée. J'ai été chanceuse parce que j'ai trouvé assez rapidement. Ça m'a pris par contre quelques mois avant de réaliser que je venais de passer de l'a... d'une aliénation à une autre. Je me demande vraiment comment on fait pour sortir du cercle vicieux de la routine, l'obligation, la contrainte.

MICHELINE: Enfin! Mes études sont terminées. Me voilà dans le monde des grands. Oh, je prends mon envol, mais un peu comme bébé faucon, je m'inquiète un peu. Faut qu'on fasse ci, faut qu'on fasse ça, faut qu'on mange santé, sans déroger. Faut qu'on habite un bel appartement, meublé dernier cri. Faut qu'on s'habille très bien, dernière mode. Faut qu'on, faut qu'on, hein, tout le temps faut qu'on. Faut qu'on performe dans notre carrière. Faut qu'on se prépare pour aller au gym, s'entraîner un peu. Sinon, on volera pas haut. Hum. Il faut décider en... On va être en couple. Il faut décider si on va avoir des oisillons. Est-ce qu'on va les avoir avant ou plus tard, après la carrière? Plus tard? Hum. C'est bien délicat. Est-ce que... Va falloir s'adapter vite, vite, vite, un peu comme le faucon, vite vite, afin de monter plus haut et d'aller plus loin. Toujours des choix, toujours des choix! Je suis tannée des choix. Des fois, là, j'aimerais ça que mes parents décident pour moi comme avant.

ANNIE-KIM: Avant, j'avais pas vraiment la notion du temps. Maintenant, c'est le contraire : je suis trop consciente du temps qui passe. J'arrive presque à le voir, à le

toucher. Je le sens qui me pourchasse. Il est juste derrière mon épaule. Il me talonne, ça fait que je cours pis je cours. Pis j'ai peur de m'arrêter, mais en même temps, je me dis qu'un jour, je vais finir par plus avoir de souffle!

NARRATEUR ADULTE

Bien souvent, c'est à l'âge adulte qu'on goûte, pour de vrai, à la médecine du temps, que notre rapport à lui se forge, souvent de façon durable. Aux adultes présents dans la salle. Êtes-vous de ceux qui courent après le temps? De ceux qui déploient des efforts titanesques pour éviter qu'il vous rattrape? Ou de cette curieuse catégorie de gens pour qui le temps, c'est de l'argent? Ça prend de tout pour faire un monde.

À l'aube de la vie, le temps bat la cadence, presque à notre insu. Trop occupés que nous sommes à vivre au jour le jour, trop ancrés dans le présent par les découvertes qui se bousculent à nos portes pour se projeter plus loin, plus tard. Puis, vient le temps de la négociation : bras de fer implacable avec les horaires, les échéances, l'horloge biologique, les projets qui ne se réalisent toujours pas alors qu'on vieillit.

Il sourit.

Dans un troisième temps, si tout va bien, on réalise que quoi qu'on fasse, quels que soient les efforts qu'on déploie pour ramer à contre-courant, c'est toujours le temps qui a le dernier mot. Alors pourquoi ne pas le laisser nous entraîner? Pourquoi ne pas l'accepter comme véhicule?

APPENDICE A

Affiche de la pièce « Points de bascule »

Points de bascule

Conférence-démonstration suite à une création collective intergénérationnelle

Mémoire-crédation de Salma Bensouda réalisé dans le cadre de la maîtrise en théâtre

«Pendant douze dimanches, Salma Bensouda et des participant(e)s de quatre générations se sont rencontrés, ont appris à se connaître et ont créé ensemble quatre courtes scènes en s'inspirant du cycle de la vie, du concept de génération et de leur rapport au temps.»

Chercheuse
Salma Bensouda
Participant(e)s cocréateur(trice)s
Micheline Bellemare,
Joanna Groulx
Daniel Tremblay
Chantal Fréchette
Alexandre Roy
Barbara Papamiltiadou
Caroline Boudreau
Fabienne Caron
Arnaud Lafortuna
Annie-Kim Robitaille
Rosario Molina
Luz-Élénia Plata
Rebecca Soland
Anouk Prêve-Guérin
Isabelle Fortier
Margarita Romero Aguirre
Interprètes
Micheline Bellemare
Joanna Groulx
Daniel Tremblay
Chantal Fréchette
Alexandre Roy
Caroline Boudreau
Fabienne Caron
Annie-Kim Robitaille
Rosario Molina
Luz-Élénia Plata
Rebecca Soland
Costumes et accessoires
Imane Amroub
Éclairages
Imane Amroub
Responsable audiovisuel
Mehdi Bouzoubaa
Diractrice de recherche
Carole Marceau



>> 13 au 15 juin 2019 20 h
Studio J-2040, UQAM, pavillon Judith-Jasmin
Éllectro (514) 987-3456
www.lkpointdewrite.com

UQAM | École supérieure de théâtre

BIBLIOGRAPHIE

- Attias-Donfut, C. (1989). Rapports de générations et parcours de vie. *Enquête*, 5.
Récupéré de <https://journals.openedition.org/enquete/82#quotation>
- Attias-Donfut, C. (1991). *Génération et âges de la vie*. Paris : Que sais-je?
- Armbruster Elatifi, U. et Warynski, D. (2015). Animation culturelle intergénérationnelle. *Animation, territoires et pratiques socioculturelle*, 9, 23-30.
Récupéré de <https://edition.uqam.ca/atps/article/view/555>
- Beauchamp, H. (1998). *Le théâtre adolescent. Une pratique artistique d'affirmation*. Québec : Éditions Logiques.
- Beauchamp, H. et Larrue, J.-M. (1990). Les cycles Repère : Entrevue avec Jacques Lessard, directeur artistique du Théâtre Repère. *L'Annuaire théâtral*, 8, 131-143.
<https://doi.org/10.7202/041114ar>
- Blavier, P. (2010). La notion de génération en histoire. *Regards croisés sur l'économie*, 7(1), 44-46. <https://doi.org/10.3917/rce.007.0044>
- Boal, A. (2004). *Jeux pour acteurs et non-acteurs*. Paris : La Découverte.
- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitative*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Brodeur, G. (2008). *Relations intergénérationnelles pour un meilleur équilibre social* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/1921>
- Chaîné, F. et Marceau, C. (2014). La trajectoire d'enseignement en théâtre : entretien avec Jacques Lessard. *L'Annuaire théâtral*, 55, 133-145.
- Comités d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université Laval. (2020). *Bonnes pratiques et enjeux éthiques*. Récupéré de <https://www.cerul.ulaval.ca/cms/site/cerul/page84315.html>
- Corneau, G. (2015). *Le meilleur de soi*. Québec : Les Éditions de l'Homme.
- Decan, N. et Godard, C. (1980). *Le théâtre depuis 1968*. Paris : JC Lattès.

- Dektele, J.-M. et Roegiers, X. (1996). *Méthodologie du recueil d'information. Fondements des méthodes d'observations, de questionnaires, d'interviews et d'études de documents*. Belgique : De Boeck Université.
- Doré, M. (2011). *De l'improvisation et de la tactique du jeu*. Québec : Dramaturges Éditeurs.
- Feldhendler, D. (2005). *Théâtre en miroirs. L'histoire de vie mise en scène*. Paris : Téraèdre.
- Féral, J. (2003). *L'école du jeu. Les chemins de l'enseignement théâtral*. Saint-Jean-de-Védas : L'Entretiens.
- Fisher, G.-N. (2010). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- Giodano, Y. (2003). *Conduire un projet de recherche : Une perspective qualitative*. Éditions Management et Société.
- Gangloff-Ziegler, C. (2009). Les freins au travail collaboratif. *Marché et organisations*, 3(10), 95-112. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-marche-et-organisations-2009-3-page-95.htm>
- Goffman, E. (1973). *La Présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Éditions de Minuit.
- Gosselin, P. et Le Coguiec, E. (2009). *La recherche création. Pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Hall, M. (2019, mai). *Les bienfaits de l'intergénérationnel : comprendre pour agir*. Communication présentée au Forum d'Intergénération Québec, Trois-Rivières, Québec. Récupéré de https://www.intergenerationsquebec.org/pdf/Compte-rendu_FORUM%20InterG_23mai2019.pdf
- Hébert, L. (1977). Pour une définition de la création collective. *Jeu*, 6, 38-46. Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/jeu/1977-n6-jeu1063455/28584ac/>
- Houde, R. (1999). *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte*. Québec : Gaëtan Morin.
- Houde, R. (2011). *Des mentors pour la relève*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Höpflinger, F. et al. (2009). *Génération - Structures et relations. Rapport « Génération en Suisse »*. Zurich : Seismo.

- Hugentogle, V. et Hummel, C. (2007). La construction sociale du « problème » intergénérationnel. *Gérontologie et société*, 30(123), 71-84.
<https://doi.org/10.3917/g.s.123.0071>
- Intergénération Québec. (s. d.). *Rapprochements entre les générations*. Récupéré de <https://intergenerationsquebec.org/>
- Khon, R.-C. et Nègre, P. (1991). *Les voies de l'observation. Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*. France : Nathan.
- Knowles, M. S. (1990). *L'apprenant adulte : vers un nouvel art de la formation*. Paris : Éditions d'Organisation.
- Krotki, K.-J. et Henripin, J. (2019). Les baby-boomers au Canada. Dans *L'Encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/baby-boom>
- Lachance, J. (2011). *L'adolescence hypermoderne. Le nouveau rapport au temps des jeunes*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Lebaron, F. (2009). *La sociologie de A à Z*. Paris : Dunod.
- Lessard, J. (1990). Vers une communauté de vie : un projet de croissance artistique. *L'Annuaire théâtral*, 8, 31-40. Récupéré de id.erudit.org/iderudit/041106ar
- Le Devoir*. (2017). [Dossier de presse]. C. Générations. Récupéré de https://www.ledevoir.com/documents/cahier_special/pdf/a154a4dbe7f9ce7e44489af2efbe748a41e055bb.pdf
- Malki, M. (2005). *L'intergénération : une démarche de proximité*. Paris : La Documentation française.
- Mannheim, K. *Le problème des générations*. Malakoff : Armand Colin.
- Marc, E. et Picard, D. (2000). *Relations et communications interpersonnelles*. Malakoff : Dunod.
- Molajani, A. (2004). *Dictionnaire de sociologie contemporaine*. Paris : Editions Zagros.
- Paillé, P. (2007). Recherches qualitatives. *Avancées en méthodologies qualitatives*. (27).133-151. Récupéré de <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>
- Paquin, L.-C. (2019). Les cercles heuristiques une méthode de recherche création. Récupéré de http://multimedia.uqam.ca/profs/lcp/conf/r_c_2014/cercles_heuristiques_colloque.pdf

- Perrenoud, P. (2012). *Développer la pratique réflexive*. Issy-les-Moulineaux : ESF.
- Préel, B. (2000). *Le choc des générations*. Paris : La Découverte.
- Quéniart, Q. et Hurtubise, R. (2009). *L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires*. Rennes : Presses de l'EHESP.
- Rambal, J. (2018, 21 mars). Génération alpha : bienvenue dans le monde des futurs « millénials ». *Le Temps*. Récupéré de <https://www.letemps.ch/societe/generation-alpha-bienvenue-monde-futurs-millennials>
- Roy, I. (1993). *Le théâtre Repère : du ludique au poétique dans le théâtre de recherche*. Québec : Nuit blanche.
- Roy, I. (1995). *Cycles Repère et dynamique communicationnelle* (Thèse de doctorat non publiée). Université Laval.
- Ryngaert, J.-P. (2010). *Jouer, représenter. Pratique dramatiques et formation*. Paris : Armand Colin.
- Ryckel, C. et Delvigne, F. (2010). La construction de l'identité par le récit. *Psychothérapies*, 4(30), 229-240. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2010-4-page-229.htm>
- Savoie-Zajc, L. (2000). *La recherche qualitative/interprétative en éducation. Introduction à la recherche en éducation*. Sherbrooke : Éditions du CRP.
- Shimada, S. et Dameron, S. (2016). L'apprentissage intergénérationnel : une analyse comparée à travers le concept « Bâ ». *Revue française de gestion*, 139-154.
- Sol, J.-P. (1974). *Techniques et méthodes de créativité*. Paris : Éditions universitaires.
- Soldevila, P. (1989). De l'architecture au théâtre : entretien avec Jacques Lessard. *Jeu*, 52, 31-38. Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/jeu/1989-n52-jeu1069851/26679ac/>
- Tahon, M.-B. et Tremblay, A. (2005). *Génération*. Québec : Nota bene.
- Therriault, C. (2016). *Manu-ensemble: impact d'un projet de création théâtrale collective sur le rapprochement interculturel entre adolescents innus et allochtones* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.
- Vacher, Y. (2015). *Construire une pratique réflexive*. Pays-Bas : De Boek Supérieur.
- Van de Velde, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Paris : Armand Colin.

- Villemure, F. (1977). Aspects de la création collective au Québec. *Jeu*, 4, 57-71.
Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/jeu/1977-n4-jeu1062873/28548ac/>
- Wendell, N. (2014). L'enseignement du théâtre social à l'école : réflexions sur la mobilisation des élèves en tant que citoyens créateurs. *L'Annuaire théâtral*, 55, 89-100. Récupéré de <id.erudit.org/iderudit/1033704ar>